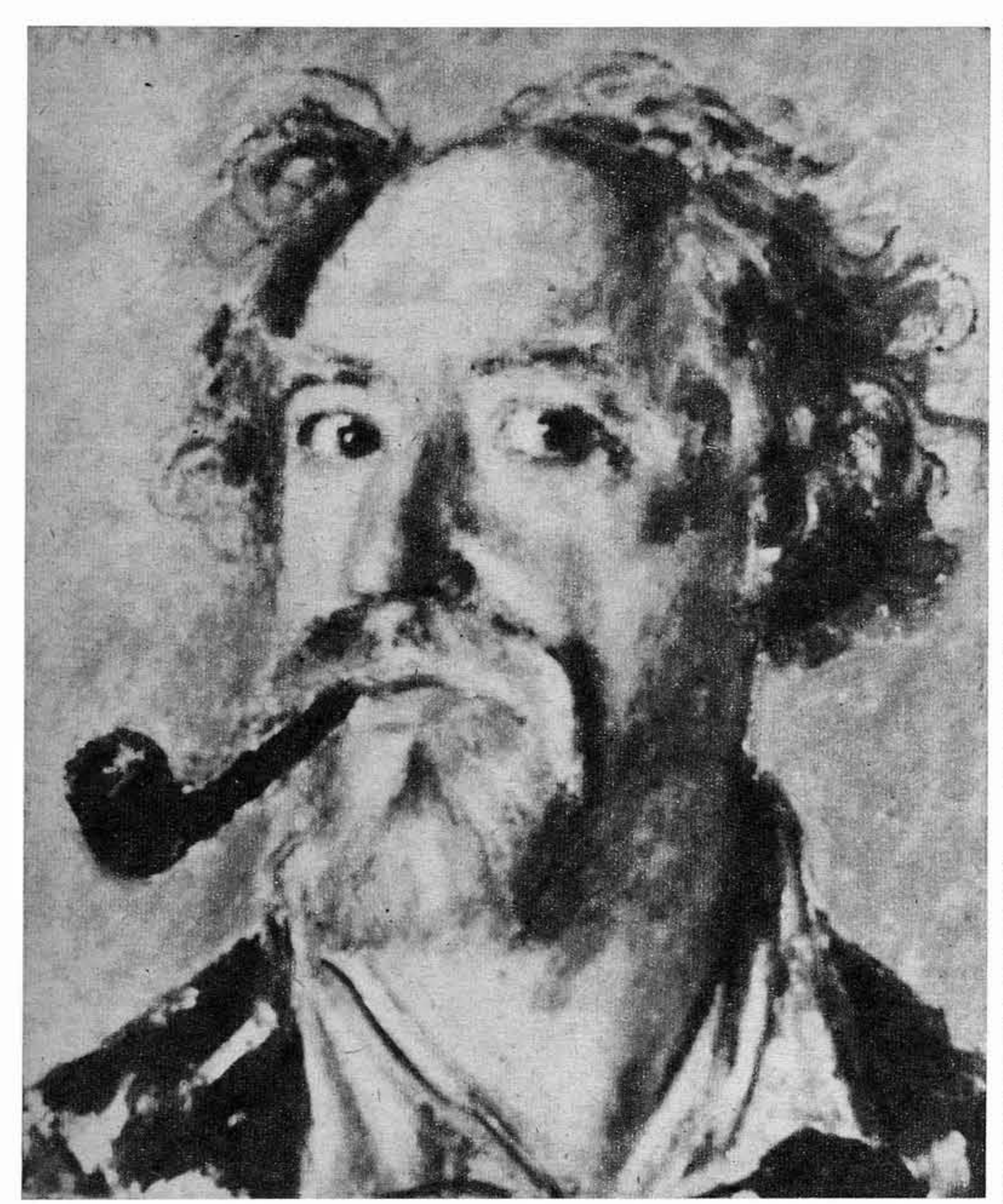
IMAGES

S. M. LE ROI A SIWA

30 mills

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 802 — LE CAIRE (EGYPTE) — 21 JANVIER 1945



Cet autoportrait d'AUGUSTUS JOHN, un des peintres les plus en vue de l'école anglaise contemporaine, provient de la collection de Mrs W.M. Cazalet qui l'a acquis pour £ 700.



« Récolte des pommes » de STANLEY SPENCER, considéré par la critique comme un préraphaélite, représente bien la manière de ce peintre qui s'inspire de sujets bibliq



JOHN PIPER, chargé par S.M. la Reine d'Angleterre de peindre une série de gouaches, s spécialisé, depuis la guerre, dans les sujets de quartiers bombardés par les raids enne

PEINTURES ANGLAISES

Pour la première fois, une exposition d'art contemporain britannique s'est ouverte au Caire avec des œuvres n'ayant jamais quitté la Grande-Bretagne, bien qu'un ensemble similaire ait figuré en 1942 à New-York. Cette exposition, du plus vif intérêt, réunit des peintures et des gravures représentatives de l'art anglais au cours des cinquante dernières années.

Ceux pour qui l'art français est plus familier ne manqueront pas de découvrir combien les artistes anglais ont réagi contre l'impressionnisme et ont su enrichir l'histoire de la peinture d'une contribution plus personnelle. La guerre, par exemple, a fortement marqué maints artistes anglais qui ont vécu les bombardements de Londres ou qui, engagés dans l'armée, ont connu les affres du front. Ainsi Eric Ravilious, disparu en mer, Richard Eurich, peintre puissant de marines, John Piper qui a fixé sur la toile, documents inestimables, les ravages des quartiers londoniens, ou Henry Moore qui a donné une série d'études impressionnantes sur les abris contre les raids.

L'Académie, rajeunie, hardie même, est surtout représentée par Augustus John dont l'autoportrait est une des toiles les plus en vue de l'exposition, John Nash aux paysages simplifiés, Edward Wadsworth qui a une vision néoréaliste du monde.

Parmi les maîtres dont l'influence est grande. Paul Nash, Stanley Spencer, Mark Getler figurent avec des œuvres bien représentatives de leurs manières respectives. Le « Nu devant le miroir » de Sickert, en savoureuses tonalités sombres, le « Hollandais Volant » de James Pryde, acquis par Lord Cowdray pour Lst. 1.000, sont aussi en bonne place.

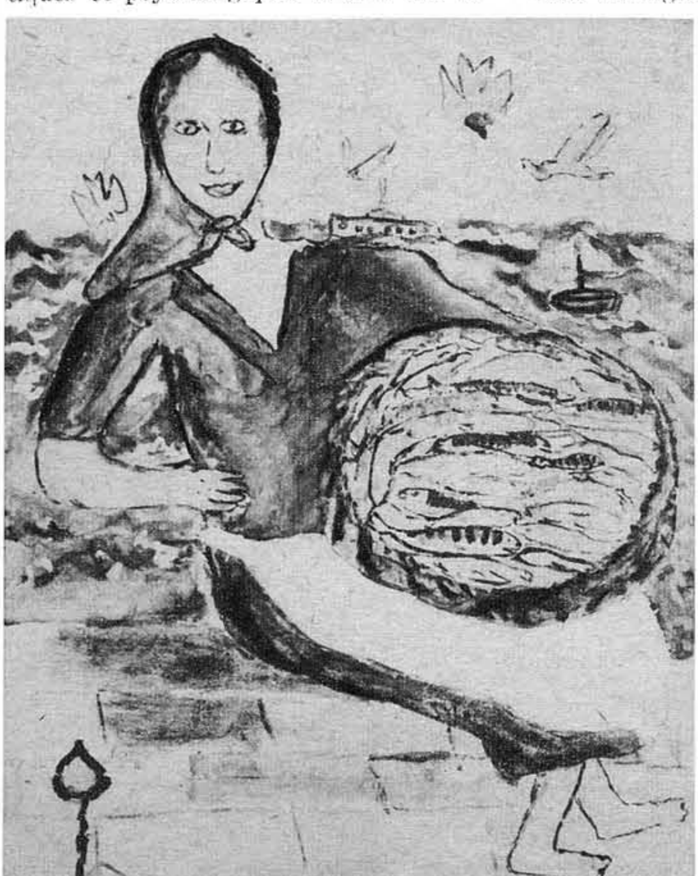
L'aquarelle — genre anglais par excellence — est admirablement représentée dans cette exposition par un « Portrait de jeune fille » du maître Ambrose MacEvoy.

Un bel ensemble blanc sur noir de bois gravés et d'eaux-fortes prouve combien les artistes anglais sont particulièrement doués pour ces genres difficiles de la reproduction artistique. On est saisi d'admiration devant les œuvres surréelles de John Farleigh qui se révéla par ses illustrations des livres de Bernard Shaw, et devant celles de Leon Underwood dont le graphisme s'inspire avec bonheur des couleurs plates des batiks javanais. Egalement ravissant le « Paysage gallois » de Henry Trivick.

Enfin l'exposition présente un choix de dessins et de peintures d'enfants de 4 à 17 ans qui sont un vrai plaisir pour les yeux. Ce ne sont certes pas des chefs-d'œuvre (bien qu'ils rappellent parfois Matisse ou Chagall), mais ils illustrent parfaitement la valeur de l'enseignement artistique dans les écoles. C'est le professeur Cizek, de Vienne, qui, le premier, démontra les profits esthétiques et psychologiques à tirer des inclinations créatrices chez l'enfant ; et c'est lui qui, le premier, défendit la valeur des œuvres enfantines. Les collèges les plus fameux comme Eton ou Chatterhouse et les écoles les plus modestes de l'East-End de Londres ont envoyé au Caire, pour les enfants d'Egypte, les dessins surprenants de leurs élèves.

Il est évident qu'une exposition de telle envergure — plus de 500 envois de 182 artistes différents — n'au pu être préparée sans le concours néreux des galeries d'art parmi lesq les on compte le " Victoria and Alb Museum » et la " Tate Gallery », et collectionneurs dont Lord Sandw Lord Cowdray et même S.M. la Re d'Angleterre qui a bien voulu prêter délicat portrait d'elle par Gerald Ke

J.N



Parmi les nombreux dessins d'enfants qui ne sont pas le moindre attrait de l'exposition anglaise, cette « Poissonnière » de JOYCE DANIEL, âgée de 12 ans, est d'une naïveté charmante.



Femme et enfant » d'AUGUSTUS JOHN est un des tableaux les pl coûteux de l'exposition d'art britannique. Il a été prêté par Mr Mrs P. Nichols qui l'ont acquis pour £ 400 et figure en bonne pla

★ L'ECRAN DE LA SEMAINE ★

Cinq semaines ne se sont pas encore écoulées depuis le déclenchement de l'offensive du maréchal von Rundstedt et déjà la plus grande partie du saillant des Ardennes a été éliminée. Les pertes allemandes sont estimées à 150.000 tués, blessés ou prisonniers, 600 à 700 tanks et des milliers de véhicules motorisés. On peut affirmer que Rundstedt a perdu la bataille des Ardennes.

En fait, il ne réussit à remporter quelques succès qu'au cours de la première semaine de l'attaque. D'après le « Time », le maréchal allemand n'hésita pas à avoir recours à les procédés condamnés par les usages de la guerre pour donner à son offensive désespérée le plus de chances de succès. Des rapports reçus, il résulte que des centaines de prisonniers de guerre américains furent dépouillés de leurs vêtements et de leurs cartes d'identité puis fusillés. On sait, en tout cas, que les têtes de lance des colonnes allemandes étaient constituées par des jeeps portant des soldats allemands revêtus de l'uniforme américain. Une étoile américaine avait été peinte sur les tanks et les camions de l'ennemi. Cela entraîna une certaine confusion au début de l'attaque et un contrôle dut être institué.

Ces ruses des attaquants ainsi que la surprise qu'ils avaient réalisée à la faveur du mauvais temps leur facilitèrent les succès enregistrés au cours de la première semaine. Le commandement allié réagit immédiatement et au bout de quelques jours la ligne du front était stabilisée.

Rundstedt essaya alors d'élargir ce qu'on a appelé le « cou du saillant ». Mais ses efforts ne furent pas couronnés de succès en raison de la résistance de la garnison de Bastogne.

Les Alliés s'attaquèrent à leur tour à cette partie vulnérable du saillant et parvinrent graduellement à leurs fins. La semaine dernière, il devint évident que les troupes anglo-américaines attaquant sur les deux flancs étaient sur le point d'opérer leur jonction. Von Rundstedt n'avait plus qu'un seul espoir : retirer ses hommes.

Pour la seconde fois, des forces allemandes lancées à l'attaque allaient être coupées de leurs bases et détruites. Malheureusement, le succès enregistré en Normandie ne s'est pas répété. D'après l'expert militaire « Scrutator », cela est dû principalement au mauvais temps qui empêcha les appareils de l'aviation tactique alliée de tirer profit de la congestion du transport sur les routes principales pour porter des coups décisifs aux colonnes allemandes. Les journées étaient courtes et la plupart du temps l'aviation était retenue au sol. Quoique certains croisements aient été soumis aux violentes attaques des bombardiers lourds, le mouvement de retraite put s'opérer sans difficultés.

Le seul avantage de l'offensive allemande a été d'arrêter provisoirement les attaques alliées contre la Ruhr et la Sarre. Un des objectifs principaux de Rundstedt a donc été atteint. L'Allemagne a gagné quelques semaines, mais elle a perdu des hommes, des tanks et une partie de ses précieuses réserves de carburant.

O

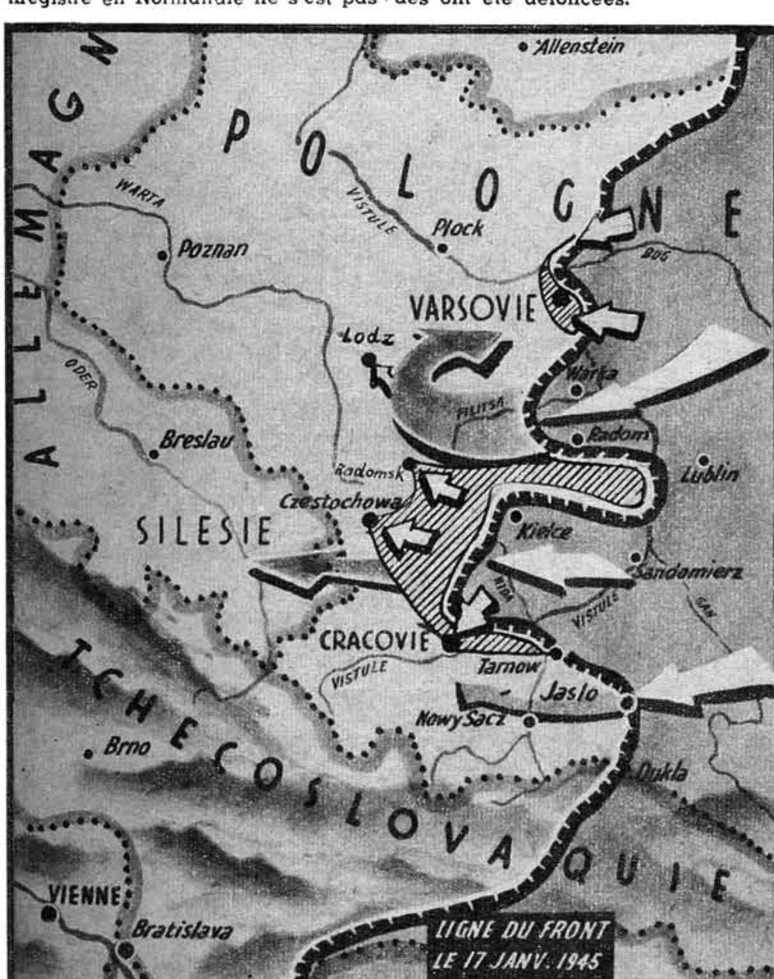
Les troupes du maréchal Montgomery ont passé à l'attaque sur le front de Hollande, après une longue période d'accalmie. Elles se lancèrent à travers l'étroit goulot de huit kilomètres de largeur de Maastricht. On s'attend à Londres à ce que les Allemands opposent une forte résistance pour essayer de contenir cette nouvelle offensive. On signale que les lignes nazies actuellement attaquées s'étendent entre la Meuse et la Roer. Après cette rivière, aucun obstacle naturel ne défend l'accès du Rhin et des grandes villes de Cologne et de Dusseldorf.

O

La grande offensive d'hiver russe a été enfin lancée. La Première Armée ukrainienne du maréchal Koniev a brisé les défenses allemandes au sud de la Pologne et s'est emparée de Kielce, de l'importante ville de Cracovie et de Czestochova.

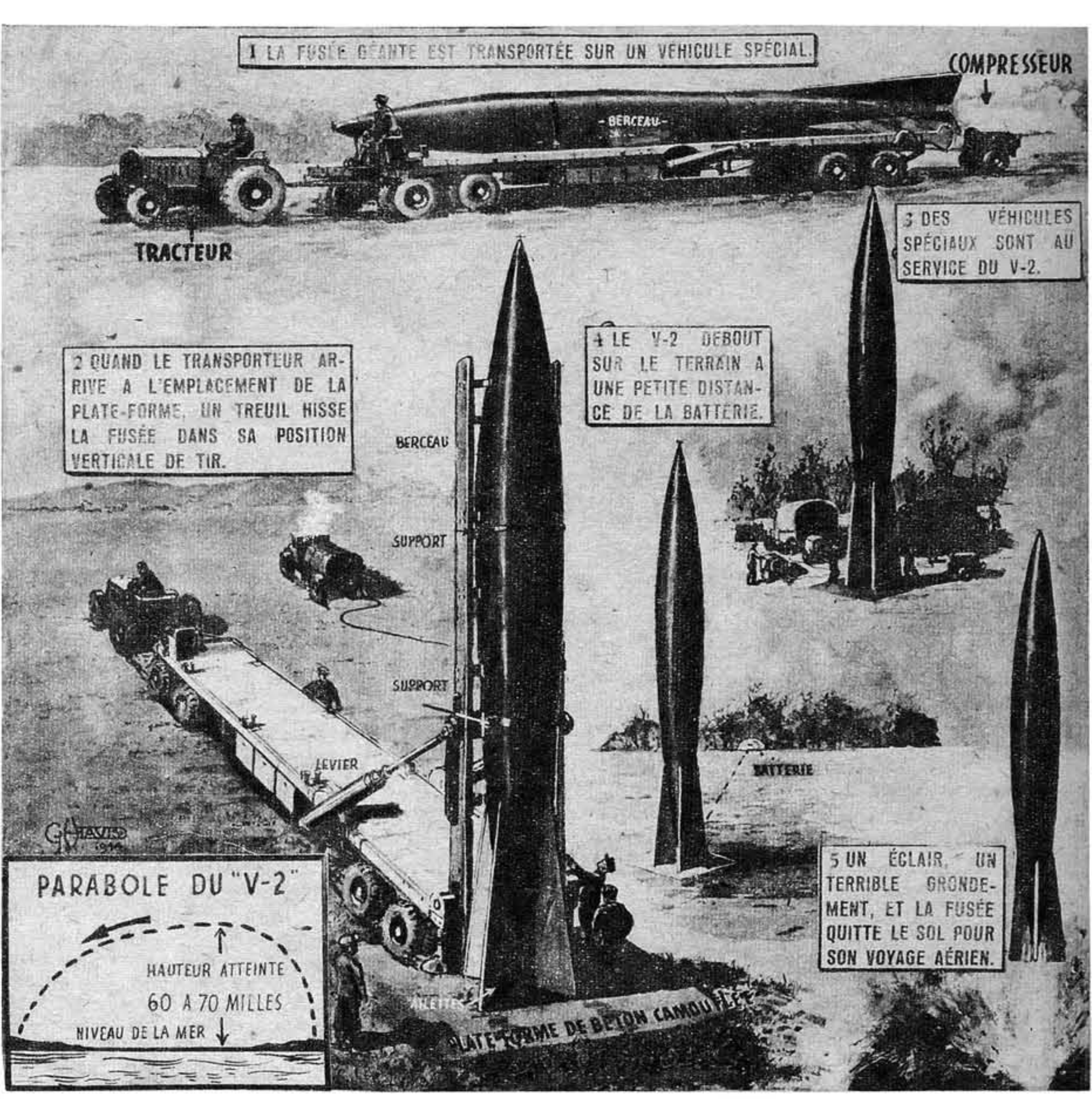
Pendant qu'elle poursuivait son avance, une seconde attaque plus grande encore a été menée par les troupes du maréchal Zhukov depuis les têtes de pont de Warka et de Pulawka. Elle aboutit à l'occupation de Varsovie, capitale de la Pologne.

Une troisième offensive a été lancée par le maréchal Rokossovsky au nord de Varsovie, à partir des deux têtes de pont situées sur la rive ouest de la Narev. Les défenses allemandes ont été défoncées.



L'OFFENSIVE SOVIETIQUE

La nouvelle offensive que l'Armée Rouge vient de déclencher prend des proportions considérables. En Prusse Orientale dont la frontière a été franchie, l'objectif russe semble être Kœnigsberg ; au centre, la poussée au delà de Cracovie pourra conduire les blindés du maréchal Koniev jusqu'en Silésie ; au sud, enfin, une percée à travers la Tchécoslovaquie menacera bientôt Vienne, maintenant que le sort de Budapest est scellé. La partie hachurée, sur la carte ci-dessus, indique les gains réalisés par l'Armée Rouge, jusqu'au matin du 18 janvier.



COMMENT SONT LANCES V-2

D'après une photographie prise par la R.A.F. dans ses vols de reconnaissance, on a pu établir de quelle façon les fusées géantes sont lancées du continent sur l'Angleterre. Le service technique de l'aviation a composé le dessin ci-contre inspiré par toutes les indications photographiques qui ont été scrupuleusement détaillées et que nous empruntons à l'« Illustrated London News ».

Les V-2 sont entreposés dans des galeries spécialement construites ou creusées au flanc des collines. Les transporteurs qui amènent les fusées jusqu'aux plates-formes de lancement comportent un « berceau » mobile qui dresse automatiquement le V-2 dans sa position verticale de tir. La plate-forme est légèrement inclinée dans la direction que prend l'engin quand il est lancé, de sorte que son vol, d'abord vertical, se courbe ensuite vers sa destination. Nul doute qu'un contrôle dirige le projectile bien que cela soit difficile quand l'objectif est distant La fusée atteint la stratosphère où il n'y a virtuellement pas de pression atmosphérique, et poursuit son trajet à une hauteur de 60 à 70 milles.

Ces nouvelles importantes ont mis fin à l'anxiété qui s'était manifestée dans certains milieux au sujet du front oriental. On s'était demandé si les campagnes de Hongrie et de Slovàquie menées par trois groupes d'armées seulement représentaient l'effort maximum pouvant être accompli par l'Armée Rouge. D'après le commentateur « Liberator » du journal « Observer », les secteurs hongrois et slovaques étaient les seuls où les opérations offensives pouvaient être menées presque sans arrêts. Il ne faut pas oublier en effet que le septième groupe d'armée allemande qui supportait le poids de l'attaque avait subi de violentes défaites d'abord dans les batailles de la boucle du Dnieper et ensuite en territoire roumain. Grâce à cette faiblesse et à la collaboration de l'armée roumaine qui se plaça aux côtés de l'Armée Rouge, Malinovsky et Tolbukhin purent poursuivre leur campagne, malgré la longueur extraordinaire de leurs lignes de communications et la faiblesse de leur flanc méridional, tenu par des unités bulgares et par les effectifs du maréchal Tito.

Par contre, de longues semaines étaient nécessaires pour préparer l'offensive d'hiver contre le secteur vital : Varsovie-Cracovie.

Les magnifiques résultats obtenus au cours de cette semaine historique justifient pleinement la patience et la prudence dont les armées soviétiques ont fait preuve.

O

Les hostilités ont cessé en Grèce le 15 janvier 1945. Un accord fut signé à cet effet entre le général Scobie et les représentants de l'E.L.A.S. La trêve a pour objet de permettre au gouvernement grec et aux chefs de l'E.L.A.S. et de l'E.A.M. de régler les différends qui les séparent au moyen de négociations.

Aucun accord définitif n'a été réalisé au sujet des otages civils capturés par l'E.L.A.S Le communiqué officiel britannique précise que « la capture et le maintien d'otages est une coutume barbare condamnée par la loi internationale. Le gouvernement de S.M. Britannique doit spécifier, par conséquent, que la trêve ne saurait durer et être transformée en paix à moins que les otages détenus par l'E.L.A.S. ne soient relâchés sains et saufs. » Le nombre de ces otages a été estimé à 15.000 par l'archevêque Damaskinos.

Le gouvernement du général Plastiras ne se considère pas lié par la trêve intervenue entre les autorités militaires britanniques et l'E.L.A.S. Il a déclaré qu'il ne déviera pas de la ligne tracée dans sa déclaration politique et que son principal souci reste le rétablissement de l'ordre à travers le pays. Malgré un appel du président Roosevelt au général Plastiras afin qu'il évite d'user de représailles contre ceux qui ont pris part à la guerre civile, l'attitude du gouvernement a été définie comme suit : « Les criminels et les chefs seront sévèrement punis. La clémence jouera pour ceux qui participèrent au mouvement, mais ne se rendirent pas coupables d'actes contraires au droit commun. » En d'autrés termes, il n'y aura pas d'amnistie en Grèce et les deux côtés se maintiennent sur leurs positions.

O

Les nouvelles militaires d'Extrême-Orient sont satisfaisantes. En débarquant à Luçon, les troupes américaines ont mené à bonne fin les opérations amphibies les plus grandes de cette guerre, à l'exception de l'ouverture du second front. Le débarquement était attendu par les Japonais, mais une certaine surprise fut cependant réalisée grâce à l'étendue considérable des côtes de l'île et aux feintes auxquelles les Américains eurent recours. De cette manière, l'armée d'invasion put pénétrer rapidement à l'intérieur de l'île et s'assurer sans retard les deux éléments indispensables dont elle avait besoin : un port et un aérodrome. Son objectif actuel est Manille, capitale des Philippines dont elle n'est séparée que par un territoire peu accidenté.

On estime à 250.000 le nombre de soldats japonais se trouvant dans l'île. Ils sont bien armés et possèdent d'amples réserves de munitions. Mais leur faiblesse résiderait dans l'équipement et notamment les tanks et les transports.

Il est possible qu'au bout d'un certain temps, ils se retirent dans les forêts où ils pourront résister plus efficacement aux Américains.

Le général MacArthur aurait pu se contenter de l'île de Leyte laquelle constitue un bastion solide, doté d'un bon port et de plusieurs aérodromes. De là, il aurait pu attaquer directement l'île de Formose dont il devra s'emparer tôt ou tard avant d'entreprendre des opérations directes contre le Japon. Il semble toutefois qu'il ait voulu s'assurer une position centrale sur la mer de Chine afin de pouvoir interrompre les communications entre le Japon et ses nouvelles possessions du Sud.

J. A.

NOTRE COUVERTURE

S.M. LE ROI A SIWA

Au cours de son voyage dans le désert de l'ouest, S.M. le Roi Farouk a visité le temple d'Amon où on Le voit ici écoutant les explications qui Lui sont données. Partout le Souverain fut l'objet des manifestations enthousiastes de la foule.



La Haute Cour Martiale, présidée par Mahmoud Mansour bey.

L'AFFAIRE MOYNE

Après avoir tenu ses audiences pendant une semaine, la Haute Cour Martiale présidée par Mahmoud Mansour bey, a condamné les deux meurtriers de Lord Moyne et du Cap. Fuller. Nos rédacteurs et notre dessinateur ont rapporté des impressions d'audience que voici :

Ils sont là, respectueux et simples, habillés comme tous les jeunes sportifs de leur âge. Ils font montre d'un calme absolu. On n'a vu Eliahou Beth-Tzoury s'échauffer que lorsque, au cours de sa défense où il prit la parole pendant près de deux heures, Mahmoud Mansour bey, président de la Cour, l'interrompit pour lui demander s'il en avait encore pour longtemps. Il avait dit à des personnes qui l'interrogeaient qu'il était prêt à parler pendant quatre heures. Et voilà qu'on lui enlevait la force de son argument, celui où il démontrait que « ce qu'il avait fait était juste ». Mahmoud bey lui accorde un supplément d'exposé, et il parvient à terminer avec une sûreté et une puissance d'exposition surprenantes. Il est à coup sûr cultivé, et « il a bu », pour employer une figure utilisée à l'audience, l'idéologie qu'il défend « avec le lait de sa mère ».

— Lisiez-vous votre plaidoirie ? lui ai-je demandé.

— Non, j'avais gribouillé les principaux points de ma défense sur un bout de papier, en hébreu, et je m'en suis inspiré.

Il avait parlé en anglais, et ce fut sans doute un soulagement pour les correspondants des journaux étrangers, qui devaient suivre les débats dans une langue qu'ils ne comprenaient pas.

On s'était demandé si les accusés seraient satisfaits de la défense, car les avocats leur avaient été imposés. Ils avaient le droit de se désolidariser de la défense que l'on soutenait dans leur intérêt, tout comme dans le procès de l'incendie du Reichstag, en Allemagne, en 1937, Dimitrov avait dénoncé publiquement sa défense, allant jusqu'à se faire traîner hors de la salle pour ne pas être taxé d'avoir entendu cette défense sans réagir.

Cette fois-ci, les inculpés se déclarent contents de leurs avocats — on le serait à moins, puisque les meilleurs juristes d'Egypte se sont attelés à la tâche ardue d'assumer leur défense — et du traitement que les Egyptiens leur accordent : ils n'ont à se plaindre ni de leur cellule ni de la nourriture qui leur est servie.

Twayer pacha, procureur général s'est montré d'une clémence extraordinaire, convaincu que la douceur et la persuasion permettent d'obtenir des renseignements plus sûrement que la violence. Ils n'ont rien avoué sur leur organisation. On dit d'ailleurs que s'ils parlaient ils ne pourraient dire grand'chose, le secret étant parfaitement maintenu dans cette organisation où les membres ne se connaissent pas entre eux, les noms étant dissimulés et déformés avec précaution.

LE PROCUREUR GENERAL

Le procureur général Twayer pacha n'a parlé que durant quarante minutes d'une voix effacée et avec une absence de chaleur qui tranche avec l'ardeur de la défense.

Implacable et clair, il s'est servi des dépositions des témoins, de l'aveu des accusés, des circonstances du crime, et de la loi elle-même pour réclamer la sentence la plus rigoureuse, en vertu de trois accusations principales. On a l'impression qu'il se fait l'interprète implacable de la justice rigoriste, et que rien ne saurait l'ébranler. Par ailleurs, avec une civilité parfaite, il ne soulève aucune objection définitive aux réclamations de la défense, et laisse le procès suivre son cours avec un calme parfait.

LE PRESIDENT DE LA COUR

Le président de la Cour, Mahmoud Mansour bey, écoute patiemment les diverses plaidoiries. Sa connaissance de la loi et de la coutume jurisprudentielle est parfaite. Il ne se laisse pas démonter par l'éloquence, ni par l'éclat de voix, ni par l'importance du personnage. Ceci ne l'empêche pas de montrer des marques de considération à Maître Abdel Fattah El Sayed bey, avocat du premier accusé Eliahou Hakim, récemment encore président de la Cour de Cassation, qu'il appelle à une certaine occasion, avec beaucoup de déférence : « Mon maître ! »



Le procureur général Abdel Rahman Twayer pacha.



Me Tewfik Doss pacha

LES AVOCATS DE LA DEFENSE

Ils sont au nombre de cinq.

Maître Abdel Fattah El Sayed bey, d'une probité à toute épreuve et d'une science juridique parfaite, expose une défense d'une force incomparable qu'il a préparée en collaboration avec Maître Charles Golding. Ils ont su, dans leur vaste connaissance des faits juridiques et politiques, dégager les cas d'instances semblables à celui en cours, où le jugement a été favorable à leur thèse. Leur définition du crime politique demeure à l'abri de toutes les critiques doctrinaires.

J'ai rencontré Me Abdel Fattah El Sayed bey après sa plaidoirie, et lui ai posé la question que l'on pose à tout avocat qui vient de présenter la défense.

— Croyez-vous avoir gain de cause ?

— Sans aucun doute, me dit-il. Et si je ne le croyais pas, je n'aurais pas plaidé, je n'aurais pas développé ma thèse. Un avocat qui ne croit pas au bien-fondé de la cause qu'il soutient ne peut jamais convaincre.

Si Maître Abdel Fattah El Sayed bey représente la science juridique qui s'exprime avec la rigueur et la cadence du style poétique, Maître Tewfik Doss pacha, plusieurs fois ministre, est la flamme du barreau.

Il a parlé trois heures durant, sans presque se référer à ses conclusions, se livrant à de longues périodes avec une sûreté parfaite, bâtissant sa cause avec l'art d'un virtuose passé maître dans la science de convaincre.

Il déclare que l'accusé l'avait prié de ne point développer sa défense dans la ligne qu'il avait tracée, mais il se reconnaît le droit de lui donner conseil. Le médecin s'en remet-il au malade pour le soin du remède ? Ayant une excellente connaissance des langues, il a pu remplacer l'interprète un peu hésitant, qui traduisait au fur et à mesure le discours en anglais des accusés.

Maître Hassan Djeddaoui, jeune avocat de talent, est connu pour l'ardeur de ses convictions nationalistes qui l'ont, en 1919, mis dans la prison même où les accusés sont enferm l'heure actuelle.

Il épouse leur cause, défend leur état prit avec un acharnement qui donne à sa se, qui diffère peu de celle de ses brillants décesseurs, un cachet nouveau.

Il semblait que Maître Hassan Hosni a devant lui un sujet épuisé et qu'il ne pou plus rien dire de nouveau.

Sans recourir à des effets oratoires, sans p ser son discours qu'il arrêtait de temps à a pour consulter ses notes, il construisit une t rie fine et serrée qui désarma le président même et qui contraignit le procureur génér modifier les conclusions de son réquisitoir fit preuve d'une science de pénaliste sur nante.

LE PUBLIC

Il faut aussi parler du public. Il est gêné la présence de nombreux officiers de police grades élevés, qui imposent une disciplin vère. Il considère avec étonnement l'expos cette thèse qui, après tout, est quelque étrangère à l'Egypte même, et qui a eu d graves conséquences sur son sol.

Il y a une rangée de dames, de ces da toujours curieuses, élégantes, qui s'intére à tout événement sensationnel, que ce soi match de boxe ou un crime politique. Elles poussé l'audace — le président et la radio dit avec horreur — jusqu'à tricoter dans la le. Si elles ne peuvent plus le faire, cela ne empêche pas de bâiller pendant les plaid qui sont trop difficiles pour elles, ou d glisser derrière l'avocat qui parle pour tro la dernière bonne place à ses côtés.

C'est tout juste si elles ne demandent comme un correspondant étranger, des auto phes aux meurtriers.

LA PRESSE

La presse constitue la grande alliée pré te dans la salle. Elle note tout ce qui se p — sauf quand le président l'interdit, à

IMPRESSIONS D'AUDIENCE

Sans conteste, il est aussi intéressant d'observer, dans une salle d'audience, ce qui se passe que d'écouter ce qui se dit.

Le public, attiré, le premier jour, par la singularité du procès et sa portée internationale, vint nombreux, très nombreux. Les membres de la presse étrangère n'arrivaient pas à atteindre les premiers bancs qui eussent dû — normalement — leur être réservés. On avait pris d'assaut toutes les places.

Le lendemain, la salle n'était pas moins remplie. Elle commença pourtant à se désemplir le troisième jour, en dépit de l'intérêt de cette troisième audience. Mais les curieux avaient déjà satisfait leur caprice.

O

Les amateurs de sensations fortes s'attendaient au spectacle de deux accusés moralement affaissés, avouant leur forfait et le regrettant. Or, la première audience réservait une surprise au public frappé par le maintien des inculpés et leur attitude devant leurs juges : lucidité et sang-froid qui, à certains moments, frisèrent l'insolence.



Eliahou Beth-Tzoury dans le box.

C'est le deuxième inculpé qui fit surtout impression sur l'assistance. C'est un jeune homme blond qui porte un pantalon et un sweater khaki — « très prolétaire ».

Il se tient le plus souvent les bras croisés, avec le regard fixe.

O

Mais Beth-Tzoury intriguera surtout la salle lorsqu'il prendra la parole. Il s'analyse comme l'aurait fait un héros de Dostoïevsky. Il a des expressions comme celle-ci : « Lorsque mon cerveau ordonna à mon doigt de presser sur la gâchette ! » Il a, en outre, une mémoire fidèle et précise qui a gardé intact le souvenir des fortes impressions de son enfance.

— Quelles études avez-vous faites ?

— J'ai commencé des études de philosophie à l'Université hébraïque de Jérusalem. Mais j'ai dû abandonner mes cours au bout d'un certain temps.

— Quelles sont vos lectures préférées ?

— Je lis surtout les poètes... La poésie est une excellente nourriture pour l'âme !

O

Eliahou Hakim fait contraste avec son camarade. Il est mince, brun, grand de taille, habillé d'un complet gris. Il parle peu. Etonnamment flegmatique pour son âge : 18 ans selon la défense. Mais le rapport du médecin légiste — qui a examiné les prévenus aux Rayons X — établit qu'Eliahou Hakim avait atteint ses vingt ans. Sa famille très aisée est établie à Haïfa — tandis que Beth-Tzoury est de Tel-Aviv.

O

Le premier jour, les correspondants étrangers semblaient quelque peu intimidés. Ils se tenaient à distance des inculpés et n'osaient pas les photographier. Mais, petit à petit, ils se familiarisèrent et s'enhardirent même au point de monter sur les bancs pour prendre des « snapshots ». Le correspondant du « Daily Express » est sans doute le journaliste qui s'est montré le moins timide à ce sujet.

Il y avait aussi, dans la salle, deux correspondantes étrangères. La première, Miss Gaster du « News Chronicle » se montra extrêmement attentive à tout ce qui se passait. L'autre correspondante, moins audacieuse, se contentait de prendre de temps en temps quelques notes sans oser trop s'approcher de la barre.

O

A part la presse américaine et européenne, les journaux du Proche-Orient sont, pour la plupart, représentés dans la salle : le quotidien arabe de Jérusalem « Falastine », par exemple, publie des comptes rendus signés de son rédacteur en chef. Le « Palestine Post », les journaux de Tel-Aviv, « Haaretz » et « Davar », ont envoyé des reporters. Parmi les journalistes arabes, un cheikh en turban rédige lui-même les articles de sa revue dont il est d'ailleurs le seul rédacteur.

O

La défense a bien su poser la question. Elle n'avait pas à prendre position sur le plan politique, mais elle le fit sur le plan psychologique et humain. Devant la mort, on se retrouve toujours de simples êtres humains !

CH. A.

rand émoi. Il y a des correspondants de tous s journaux du monde. C'est pourquoi les vocats et la Cour ont l'impression que leurs oindres actes sont multipliés à cent millions exemplaires. Il est vrai que quelques minutes us tard, tout est reproduit, imprimé, distribué artout. On a pris des photos, et l'on continue en prendre, des accusés, de la cour, de la lle. Tout ce qui se passe sera enregistré et nservé.

Les journaux d'Angleterre et d'Amérique ont ıvoyé des instructions expresses à leurs correspondants de laisser tous les travaux couınts pour donner au procès la plus grande lace dans leur activité.

Le garçon de la cantine du tribunal entre sort avec des dizaines de cafés pour lesıels il demande le prix fort — la presse étranère est riche ! Entre deux moments d'énervement, des reporters sortent un paquet de cars et jouent. Ils sont chez eux. On a enfin du travail. C'est comme dans le bon vieux temps. « It's just like old times », dit en riant l'un de mes amis.

Et l'on n'a pas tout dit quand on décrit l'atmosphère de la salle.

Il y a les accusés absents, et dont la présence pèse pourtant. Il y a l'organisation terroriste, que l'on cherche et que l'on ne trouve pas.

Il y a aussi les organisations qui se proposent d'intervenir. L'association américaine dont le but est la création d'un « home » national envoie un télégramme, que l'on lit en cours d'audience, se proposant d'apporter des textes à l'appui de la défense. Il y a mille passions déchaînées qui cherchent à interpréter le moindre indice.

En attendant, comme disait Tewfik Doss pacha, la justice suit son cours.

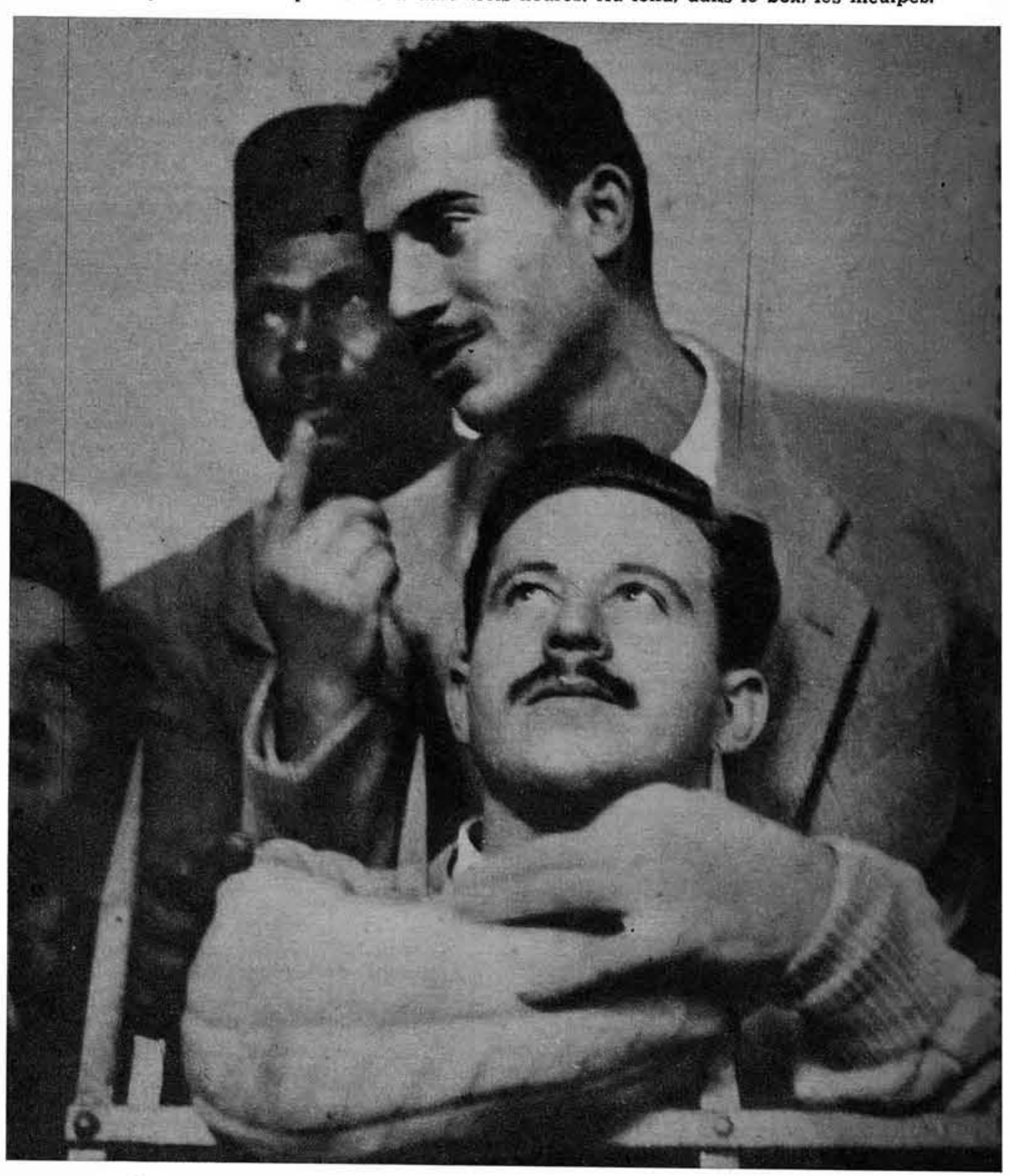
A. H.

Me Tewfik Doss pacha (à droite), défenseur du premier inculpé, discute avec le procureur général, S.E. Abdel Rahman El Twayer pacha (à gauche).





Me Abdel Fattah El Sayed bey (debout), récemment encore président de la Cour de Cassation et avocat du premier accusé Eliahou Hakim, expose une défense remarquable, après avoir demandé au tribunal de citer des témoins à décharge. On reconnaît, à sa gauche, Me Tewfik Doss pacha dont la plaidoirie a duré trois heures. Au fond, dans le box, les inculpés.



« Un mot, monsieur le Président ! » demande Eliahou Hakim qui voudrait s'expliquer. Devant lui, Eliahou Beth-Tsouri garde une attitude calme.

Les nombreux journalistes admis aux diverses audiences notent tout ce qui s'y passe — sauf quand le président du tribunal l'interdit, à leur grand ennui. Il y a là des correspondants de tous les journaux du monde et même un représentant de la radio américaine.



Lettre de Londres

MONTGOMERY

et le sentiment britannique

Cette semaine, les phrases du discours du maréchal Montgomery (7 janvier) reviennent dans la conversation de chaque Londonien. Accompagnant sa gravité confiante, la virtuosité du maréchal est fascinante. Son langage est aussi caractéristique que sa tenue vestimentaire : il est un « caractère » dans la grande manière. De curieuse façon, ce qu'il a exposé comme son principe militaire fondamental — « modeler une bataille selon votre propre plan » — est en train de devenir pour nombre d'entre nous une directive de vie personnelle. Ainsi en est-il de l'accent qu'il met sur le sens de la mesure et l'équilibre. Des analogies entre la vie personnelle et le champ de bataille ont souvent été établies, même durant les périodes les plus calmes de l'histoire : nous faisons bien de mettre à profit n'importe quelle leçon.

L'hommage rendu par le maréchal Montgomery au soldat américain a été aussi chaleureusement accueilli que le reste de son discours. Tout froissement entre Anglais et Américains est, comme nous le savons, rapidement, largement et parfois de façon peu judicieuse, propagé : que cela arrive et, peut-être, doive arriver, ne peut pas être dénié. Mais à présent le Londonien moyen a pris l'Américain en affection. L'humour d'un excellent naturel du « tommy » américain lui est devenu cher. Nous pouvons sympathiser avec sa nostalgie ; car les Américains ont autant que nous l'amour du pays natal. Et de ce trait commun vient la sympathie du soldat américain (laquelle prend souvent une forme pratique) pour les maisons londoniennes détruites par les bombes.

Un sentiment que nos cousins américains partagent avec nous est l'amour de « l'ancien ». La vogue de « l'ancien » remonte à longue date : depuis plusieurs décades, le Londonien aisé a cherché à acquérir, s'il n'en hérite pas, des meubles, des miroirs argentés et des bibelots qui ont orné les maisons de ses ancêtres. Tour à tour, les styles des différents siècles ont connu la faveur : la période de la régence était très recherchée en 1939 : depuis lors, la guerre a rendu la « redécoration » des maisons impossible et des dépenses excessives faisaient réfléchir à deux fois. En 1939, cependant, la tyrannie de « l'antique » avait subi un assaut — l'extrême recherche de tout style du passé était devenue ridicule. Ce recours au passé paraissait être un aveu pessimiste de l'indigence moderne. Londres, tout comme les autres capitales, commençait à sentir que le XXème siècle devait dégager un style à lui. Londres, New-York et Paris avaient tous fait leurs expériences en décoration et en dessins de meubles et il était intéressant de comparer les résultats. Cette vigoureuse tendance vers un classicisme moderne a — l'on peut en être certain — subi un arrêt momentané du fait de la guerre : elle continuera à se manifester avec le retour de la paix.

Mais dans le goût anglais pour les « vieilles choses », il faut voir un élément de plus que la recherche arbitraire de la mode ou le désir de montrer de la culture. L'Anglais, semble-t-il, éprouve une attirance nostalgique vers le passé. Il n'insiste généralement pas sur son histoire actuelle, même dans ses moments les plus spectaculaires ou ses plus glorieuses périodes : non, c'est plus que cela qu'il aime retrouver par l'imagination dans les personnes tranquilles, obscures même, de ses ancêtres. Il aime à chercher le « climat » des siècles antérieurs. Il en est toujours ainsi, même quand le présent est agréable. Et cette attraction n'est jamais plus forte qu'en temps de guerre.

Ce goût du passé détermine à présent la mode — et non seulement pour la seule raison que les styles modernes concurrents ont subi une pause. Comment ce goût s'exprime-t-il lui-même ? Dans les arts, dans la façon de s'habiller, dans le choix des distractions. Dans la plupart des cas, nous ne recherchons pas le passé le plus éloigné ; il y a par exemple la grande rage du victorianisme. Les bijoux victoriens avec leurs grandes pierres et leurs dessins naïfs et semi-barbares se vendent à de hauts prix. Les prosaïques romans victoriens comme ceux d'Anthony Trollope, accompagnent nos soldats sur le front — et à Londres la dramatisation d'un roman de Trollope remplit un théâtre. Si le rationnement le permettait, peut-être aurions-nous assisté à la résurrection de la crinoline...

« L'Edouardisme » (modes contemporaines du toujours populaire Edouard VII) exerce aussi une forte attraction, comme le montrent les coiffures montantes, les airs de danse nostalgiques, les rideaux de mousseline et le penchant croissant pour le bric-à-brac. Le Londonien du temps d'Edouard VII s'émancipait du style conventionnel de la période victorienne, et pensait être dans la première décade d'un siècle calme, progressif et prospère qui voyait déjà se répandre l'automobile, le téléphone et le gramophone, et il avait toutes les raisons d'être de bonne humeur. Que nous retenions assez de cet état d'esprit pour être attiré par le sien, cela est peut-être significatif.

ELISABETH BOWEN

RIMBAUD, SAVANT ET MORALISTE

par le professeur RENE ETIEMBLE

Un des meilleurs esprits, parmi ceux qui se sont révélés en France durant l'occupation, M. Camus, écrivait dans *Le Roc de Sisyphe* : « Il suffit d'une Abyssinie pour que Rimbaud cesse d'écrire. » Point du tout. C'est parce qu'il avait décidé d'en finir avec les lettres qu'Arthur Rimbaud, après Chypre, Aden et les îles hollandaises, connut les plateaux abyssins. La méprise de M. Camus démontre du moins qu'un demi-siècle d'hagiographie ne s'est point écoulé en vain : comme les dieux, Rimbaud nous est devenu ineffable.

Il suffit pourtant d'arracher les bandelettes qui enserrent le dieu mort pour retrouver un homme très vivant ; des moins mystérieux, mais des plus attachants. A moi donc d'arracher celles que, victime des hagiographes, j'enroulai autour de celui qui fut mon poète. Aux dernières pages du *Rimbaud* que j'écrivis avec Yassu Gauclère, j'interprétai à contresens les années africaines : en abandonnant la poésie, Rimbaud aurait trahi l'esprit ; il ne serait allé en Afrique que pour y faire de l'argent. « M. Rimbaud est un respectable bourgeois qui vend des fusils afin de se marier selon les vœux des siens. » Et nous terminions en imaginant une carte de visite dont nous accablions celui qui nous décevait :

M. RIMBAUD

Trafiquant d'armes

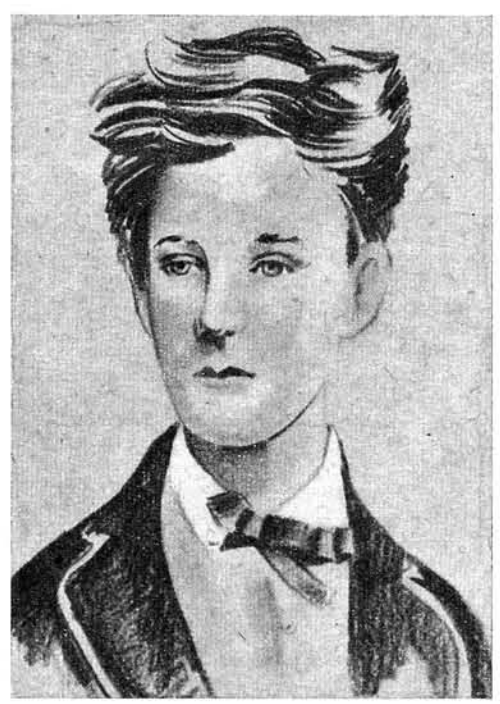
Correspondant du « Bosphore Egyptien »

Nous avions tort. Si je publie quelque jour une édition amendée de cet ouvrage, voici quelle en serait à peu près la conclusion :

« Parmi tant de préceptes, ou de formules, qui ont suggéré tant de gloses contradictoires, un des plus débattus est assurément celui-ci : *Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté.* Pierre-Jean Jouve, dans *Sueur de Sang*, a prétendu que *nous savons aujourd'hui saluer la beauté en son nom* ; pour ce poète, Rimbaud, « chrétien-non-chrétien », aurait donc trouvé la beauté dans l'inquiétude religieuse. Mais quand Aragon cite la même phrase, c'est pour justifier son apostasie, après la rupture qui le sépara des militants surréalistes ; c'est pour expliquer son adhésion à l'esthétique rivale, celle du « réalisme » prétendu « socialiste ». La beauté, à qui Rimbaud est censé rendre hommage, chacun voudrait que ce fût *sa* beauté. Comme s'il s'agissait ici de la beauté ! Nous avons, par une chance rare, les brouillons d'où sortit cette injonction. Le poete avait d'abord écrit : « Je hais maintenant les élans mystiques et les bizarreries de style. Maintenant, je puis dire que l'art est une sottise. » Autrement dit, « saluer la beauté » doit s'entendre au sens où l'on saluait, jadis, d'un « serviteur ! » — pour prendre congé. La *Saison en Enfer* est donc, d'abord, refus des lettres et reniement de poète. En doutez-vous ? voici plus explicite : « Moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre ! Paysan ! »

●

Qu'est-ce donc que le « cas » Rimbaud, le « problème » de Rimbaud, qu'un épisode, particulièrement tragique, du conflit qui de tout temps déchira les civilisations humaines : celui qui oppose les esthètes et les ascètes ? Les artistes ont toujours revendiqué des franchises que les moralistes — Confucius ou Platon — de tout temps ont considérées comme fatales à tout ordre. Adolescent, Rimbaud a vécu ce combat spirituel avec l'intensité, l'intransigeance qui marquent les passions pubères : l'alcool, l'absomphe, le hachiche, ingrédients d'une alchimie du verbe et véhicules d'une ascèse qui consiste à se « faire l'âme monstrueuse à l'instar des *comprachicos* », sont-ils compatibles avec un ordre moral, quel qu'il soit ? Après les avoir pratiqués comme autant de muses cruelles, ou de sœurs de charité, voici que Rimbaud les réprouve au nom de la « santé », de l'hygiène, de la morale. Lui qui s'était dérobé à tout travail, à tout « devoir »,



Arthur Rimbaud, à l'âge où il écrivit « Le Bateau ivre » poème vécu de façon anticipée par ce poète des plus prodigieux.

il accepte enfin la condition de l'homme : labeur, et norme morale. Spontanément, il s'offre au joug.

Ce conflit de la poésie et de l'éthique n'est pas le seul à déchirer l'adolescent ; avec une égale impétuosité, il s'engage dans l'autre combat, nouveau celui-là : celui qui dresse ingénieurs contre poètes, et techniciens contre artistes. Depuis la vapeur et l'électricité, le poète n'est plus le faiseur de prestiges : le moindre chimiste est beaucoup plus alchimiste. Lorsque Staline, dans une formule très discutée hors de Russie, a défini l'écrivain : un « ingénieur des âmes », il abolissait toute littérature antérieure à l'âge de la machine, condamnait Proust, Gongora, Mallarmé ; bref, approuvait ce cri de la *Saison* : « A la science et en avant ! » Docile à ce cri de guerre, le même Rimbaud qui avait renoncé au baccalauréat ès lettres va préparer, de son plein gré, le baccalauréat ès sciences : hydraulique, géographie, cosmographie, tout lui est bon, qui forme l'ingénieur, ou le pionnier.

Converti à ce que plus tard on appellera « technocratie », Arthur Rimbaud s'efforce d'être l'ingénieur renommé qu'il veut que devienne le fils que parfois il se donne en rêve. Les terrains et leur nature, les climats et leurs produits, les itinéraires et le commerce qu'ils permettent, à la bonne heure ! Et périsse jusqu'au souvenir des années poétiques. Jusqu'à la guerre actuelle, nous ne connaissions qu'un petit nombre des textes qu'il rédigea, en sa nouvelle qualité d'explorateur. Médiocrement écrits, mais par principe, ces articles sont savants. La description du Choa est digne d'un professionnel. Et comment oublier que Rimbaud reconnut le premier la voie que suit aujourd'hui le chemin de fer français Djibouti-Addis-Abéba ? Ses rapports sur l'Abyssinie furent commentés avec faveur : en 1887, dans les *Geographische Mitteilungen* ; en 1888, dans les *Proceedings of the Royal Geographical Society* ; en 1889, dans *Das Ausland* ; le *Bolletino della Società Geografica Italiana* s'associa lui-même à des éloges qu'un des plus grands explorateurs italiens autorise de son prestige : Robecchi-Brichetti. Les nombreux documents qu'on aurait découverts récemment en Ethiopie ne feront que confirmer les textes déjà connus : explorateur et technicien, l'ex-poète Arthur Rimbaud fut égal à son vœu.

●

L'on ne saurait dire qu'il ait appliqué avec la même aisance, ou la même rigueur, l'autre partie de son programme : la réforme morale. Certes, les hagiographes ont prétendu le contraire. Claudel a déclaré tenir d'un témoin digne de foi l'assurance que Rimbaud vivait en Afrique avec une femme du pays, « dont il avait un enfant ». Et d'ajouter : « ce qui suffit à ruiner les imputations de mauvaises mœurs qu'on attache encore parfois à son nom. » Ces propos furent tenus devant Gide, en 1912, et consignés dans le *Journal*. Plaisant gument, plaisante argutie plutôt, et n'efface point la *Nuit de l'Enfer*, ou documents du procès de Bruxelles. C tre ce témoignage, j'ai rassemblé plusi voix, et moins intéressées : Rimbaud vait pas renoncé à ses mœurs ; qu'il souhaité se marier n'y change rien. M ce n'est pas là l'essentiel. Incapable réformer ses glandes endocrines, et de noncer à voir Germain Nouveau, si moins Rimbaud avait corrigé tout le res Or, que voyons-nous ? En 1875, à M seille, il empoche l'argent d'un enrôl qui l'engage dans les armées carlistes ; carlisme, dès lors, plus question. En 1 il s'engage de nouveau, cette fois d l'armée hollandaise, et s'embarque su *Prins van Oranje*. Cela se passe le 10 j Le 23 juillet, Rimbaud déserte, après a touché la prime. Vers la fin de 1878, lie avec un forban notoire, nommé S et s'embauche comme naufrageur ; c'es sens d'une confidence recueillie par Jean-Marie Carré : « Je suis certain qu Arthur Rimbaud était à Aden vers la de 1878... pour se rendre au Cap Gua fui, le Cap des Naufrages, dissèque navire qui s'y était jeté. » Comparée à telles grivèleries, l'indélicatesse devient anodine, qu'on lui reproche parfois et confesse l'hagiographe Delahaye : av de quitter sa famille, pour chercher *devoir*, Rimbaud commanda plusieurs c tumes qu'il fit inscrire au compte de mère.

●

Ceci du moins est certain : entre publication de la *Saison* et la cam abyssine, Rimbaud a fréquenté des alc liques et sodomistes résolus, volé de primes d'engagement, et deux fois dé té ; escroqué son ami Delahaye ; te d'escroquer Verlaine et de le faire ch ter ; enfin, joué au pilleur d'épaves. Est là tenir les promesses de la *Saison* ? E ce là morale de petit saint claudélien ! *la science !* oui. *A la morale !* non. Dur les années d'Ethiopie, il se fait trafiqu d'armes et ne renonce pas aux bénéfi que donne la traite des noirs : un des m chands qui l'employa nous assure que un des actes de Rimbaud ne « fut cont re à l'honneur ». Parbleu ! dire le contra serait se condamner soi-même. Ou d'ailleurs que Basil Zaharoff, trafiqu d'armes, est mort chargé d'honneurs, et Basil. Dirions-nous riche d'honneur ? P un homme tel que Rimbaud et soucieux 1873 de se chercher *un devoir*, on p vait vouloir mieux que le destin d'un Z haroff manqué. Il semble toutefois Rimbaud ait voulu se vaincre : en af res, il fut loyal ; même, on peut le ju scrupuleux à l'extrême lors du règlem de la succession Labatut, dont il assuma paya toutes les dettes. De 1885 à sa m Rimbaud se chercha des devoirs avec t la passion qu'il mettait en toute ch Sa nature violente ne lui permet pas t jours de les choisir tels que nous les rions Mais, quelles qu'aient été ses erre l'homme qui supporta ces années d asc me a tenté de son mieux d'entrer dan jeu moral.

Sachons-lui gré de sa grandeur ex plaire : que pour les austérités de la rale un poète renonce aux facilités du risme, c'est une leçon à méditer, au s des années dangereuses qu'il nous f maintenant affronter : celles de la ge tion d'une paix et d'un monde.

ETIEMBL



Verlaine et Rimbaud à Londres.
Dessin par Félix Régamey



LA CONFERENCE DES 3

L'opinion publique est intriguée par la conférence qui a été annoncée comme devant être celle des « Trois Grands », d'autant plus que le secret est gardé quant à la date et au lieu de cette réunion. Où se tiendra-t-elle?

Quand, il y a déjà deux mois, M. Churchill déclara au cours d'un discours qu'il « est grand temps que le président Roosevelt, le maréchal Staline et lui-même se rencontrent de nouveau », les milieux politiques, saisis, comme l'on pense bien, d'une telle déclaration, se sent empressés de pronostiquer non seulement le lieu et la date de cette prochaine rencontre, mais aussi ses motifs.

On pensait alors — c'était en novembre — que le maréchal Staline ne se déplacerait cependant pas avant l'offensive d'hiver de l'Armée Rouge et qu'il fallait s'attendre à d'importants événements militaires précédant les conversations envisagées. Prévue donc pour le début de 1945, la réunion sembla aussitôt s'être heurtée à de sérieux obstacles, selon l'Associated Press qui ajouta que le programme des conférences pour l'après-guerre devait être revisé et que la discussion du plan de sécurité mondiale de Dumbarton Oaks se tiendrait, en conséquence, au cours du printemps prochain plutôt que cet hiver, comme on l'avait annoncé.

■ « Quels sont ces obstacles qui empêchent ou retardent les trois grands chefs d'Etat de se réunir ? » s'est-on demandé alors.

Ernest Lindley, qui passe pour être bien renseigné en sa qualité d'historiographe officiel du président Roosevelt, affirma que le maréchal Staline « souhaiterait ne pas se déplacer ». Et le peuple américain « ne voudrait pas non plus que son Président allât aussi loin que Moscou avant qu'une conférence ait lieu aux Etats-Unis ou tout au moins en Amérique ». D'ailleurs, déclarait encore Ernest Lindley, le seul sujet réellement en suspens est le plan sur la sécurité mondiale, cette question pouvant être résolue par des voies diplomatiques ordinaires qui ne demanderaient que le déplacement « pour une brève mission » du sous-secrétaire d'Etat Stettinius.

Mais le marquis de Childs, publiciste américain généralement bien informé, prétendit de son côté que le président Roosevelt ne désirait pas une rencontre immédiate avec M. Churchill et le maréchal Staline, « étant donné que des problèmes plus complexes que ceux étudiés à Téhéran devront être envisagés et que le Président veut avoir des données sur des questions non encore résolues ».

Mais, en décembre, de nouveaux efforts étaient déployés par les milieux de Washington afin de mettre au point la rencontre projetée, et on déclarait qu'elle aurait lieu peu après le début du quatrième mandat du président Roosevelt, c'est-à-dire après le 20 janvier. La seule difficulté qui se posait était le choix d'un endroit qui pouvait convenir aux trois chefs alliés. M. Churchill avait exprimé une préférence pour une réunion à Londres, mais il y a peu de chance que le maréchal Staline se rende en ce moment en Angleterre. Par ailleurs, le bombardement sans discrimination de la capitale anglaise par les *V-1* et *V-2* ne conseille pas de choisir cette ville comme siège d'une conférence.

Tandis que le « Herald Tribune » affirme que la réunion se tiendra hors des Etats-Unis, le « Sunday Times » vient d'annoncer qu'un accord complet vient enfin d'être atteint au sujet de la date et du lieu de la prochaine rencontre Churchill-Staline-Roosevelt. Si le secret de la date est gardé, on croit savoir que la période la plus probable à laquelle aura lieu la grande réunion sera le début de février.

■ Mais où aura-t-elle lieu ? Et quels sont les problèmes qu'on y discutera ?

Les pronostics vont leur train dans les milieux politiques, et ici même, l'opinion publique égyptienne se demande ce que réserve la conférence, se souvenant, peut-être, de celle sensationnelle qui se tint au Caire il y a un an. Se tiendra-t-elle aussi cette fois-ci au pied des Pyramides ? Ou de nouveau à Téhéran ?

Il semble plutôt qu'une ville plus proche des théâtres d'opérations ait été choisie par les trois grands hommes d'Etat pour les graves conversations qu'ils envisagent. Bucarest ou Sofia offriraient des garanties de sécurité au maréchal Staline dont le prestige s'accroît dans les Balkans. Une ville d'Anatolie, Alep, la Sicile ou l'île de Malte, à égale distance pour les chefs alliés dont le déplacement est donné pour certain, ou bien une ville du Caucase — Tiflis, par exemple — si Staline ne veut pas quitter le territoire de l'U.R.S.S., pourraient être le lieu choisi pour cette rencontre. Ce qui est sûr, c'est que le Moyen-Orient est l'endroit le plus apte pour une telle réunion.

■ Mais c'est le programme de la conférence qui suscite le plus de pronostics. Le « Sunday Times » rapporte que la première question à trancher sera celle de la participation éventuelle du général de Gaulle aux délibérations : ce qui transformerait la conférence des 3 en conférence des 4. Et l'on devine l'ampleur que prendrait une réunion avec la participation de la France, de nouveau accueillie à sa place parmi les grandes Nations Unies.

Le problème de la Pologne, aggravé par la récente reconnaissance du gouvernement de Lublin par l'U.R.S.S. tandis que le gouvernement polonais de Londres continue à être reconnu par la Grande-Bretagne, sera un sujet délicat à discuter.

L'impasse où se trouve la Grèce exigera également un examen franc et définitif. La question des pétroles de Ploesti, en Roumanie, et d'Iran, demande plus qu'un échange de vues : l'après-guerre économique en dépend.

Enfin, il est possible que le sort de l'Allemagne après sa capitulation soit étudié à nouveau à la lumière des événements politiques les plus récents.

■ Quoi qu'il en soit, nous ne tarderons pas à être renseignés sur cette réunion dont on peut dire qu'elle sera la plus importante de l'histoire de cette guerre. Le visage de 1945 y sera modelé.

Les plans élaborés en commun par les chefs des Nations Unies au cours des conférences de Casablanca, du Caire et de Téhéran, en 1943, n'ont été révélés qu'au moment où, à l'heure fixée, l'ennemi apprenait lui-même la nature de ces plans sur les champs de bataille.

L'expérience a montré que les problèmes les plus enchevêtrés peuvent être démêlés par un contact personnel entre les chefs d'Etat. Les historiens de l'avenir verront sans doute dans la prochaine conférence une importante étape sur le chemin menant vers la réalisation de ce rêve de fraternité internationale et de paix qui est aussi vieux que le monde. Un dernier pronostic américain sur les conversations Churchill-Staline-Roosevelt prétend, justement, qu'elles étudieront entre autres une proposition suggérant d'établir à Vienne, après la guerre, le siège de l'organisme de sécurité. Staline, dit-on, est favorable au choix de Vienne — qui détrônerait ainsi Genève, capitale de l'ancienne Société des Nations — parce que cette ville est située au cœur d'une région agitée de l'Europe d'où l'on peut veiller à ce que les nations respectent la paix. Les superbes et vastes bâtiments habsbourgeois et les facilités de transport nécessaires à un organisme de paix existant sur place indiqueraient Vienne pour ce rôle suprême.



ALLEMANDS INTERNES EN HOLLANDE

Là où 13.000 prisonniers alliés furent torturés et exécutés par les Nazis vivent aujourd'hui de nombreuses familles allemandes qui subissent à leur tour l'internement dans un camp de concentration. Celui-ci est situé à Vught, à deux milles au sud de Hertogenbosch, en Hollande. Un des plus grands du monde, il peut abriter 35.000 prisonniers. Ci-dessus : Des prisonniers allemands transportent des matelas.



Un gardien allié contemple le canal élevé par les Nazis entre deux barrières de fils barbelés autour du camp de Vught qui abrite aujourd'hui des familles allemandes.



Des familles allemandes installées aux fenêtres des baraquements de leur camp étalent une mine réjouie. Leur existence est sereine. Ils ne manquent de rien.

FRONTS OUBLIES de France

Les batailles gigantesques des bords du Rhin font oublier les petits fronts qui existent encore sur les côtes de France où il faut éliminer la menace constituée par 100.000 Allemands.

Les Allemands sont toujours à 40 milles de l'Angleterre, à Dunkerque. Ceci empêche les Alliés d'employer, à leur profit, ce cinquième port de France et immobilise une force de 12.000 soldats tchèques qui auraient été autrement envoyés sur le front principal. La garnison allemande est composée, d'une façon hétéroclite, de marins, de canonniers, de troupes de choc et de spécialistes. Ils demeurent en contact avec l'Allemagne grâce à l'aviation, la radio et la poste aérienne. Un sac de lettres venant d'Allemagne tomba par hasard dans les lignes tchèques qui se mirent à les lire dans des hauts-parleurs. Aussitôt, presque toute la population civile fut évacuée.

Les Alliés savent qu'entreprendre une attaque assez forte pour prendre d'assaut Dunkerque serait faire le jeu des Allemands, sans tenir compte des nombreuses pertes qui en résulteraient. Les Allemands répondent dédaigneusement aux demandes de capitulation. L'une des raisons de cette attitude est que cette façon d'agir est décrite en Allemagne comme « héroïque », tout comme celle de la garnison de Tobrouk. Ces Allemands assiégés en France servent à remonter le moral de la mère-patrie.

Plus à l'Ouest, les Allemands occupent les îles de Alderney, Sark, Guernesey et Jersey. Hitler avait l'intention de tenir les îles de la Manche comme un pistolet permanent braqué sur l'Angleterre ou comme une base de V-1. Ces îles sont très fortifiées et le Commandant allemand répondit laconiquement, au major canadien qui voulait parlementer, par ces mots : « Venez nous prendre ».

Il n'y a aucune nouvelle d'Ouessant. Lorient, repaire de sous-marins, tant de fois bombardé, constitue l'un des endroits où les Allemands tiennent toujours, à 500 milles du front principal. L'on estime que plus de 20.000 Allemands, la plupart des marins, sont assiégés à Lorient par des forces mal vêtues, mal nourries, pauvrement armées de F.F.I. et du Maquis.

A Saint-Nazaire et à l'embouchure de la Loire, les Allemands tiennent une bande de terre longue de 60 milles et large de 40. On estime leur nombre à 20.000 hommes de troupes diverses. La chose la plus triste est la condition misérable des civils français se trouvant dans cette poche. Les F.F.I. qui assiègent l'endroit sont impuissants, manquant d'artillerie. Du côté sud de l'estuaire de la Loire, il y a une force allemande composée de 10.000 hommes, sous les ordres du colonel Kaiserberg qui contrôle également Brévin, qui avec Saint-Nazaire en face, ferme l'embouchure de la Loire. Dans ces parages, les Allemands possèdent aussi Noirmoutier et Yeu.



La Rochelle, également occupée par l'ennemi, est commandée par les îles de Ré et d'Oléron. De même Pertuis (Solent) qui, avec La Pallice à l'autre bout, pourrait encore abriter des *U-Boats*. Des rapports disent que les Allemands ont renforcé La Rochelle défendue par 18.000 hommes. Les Nazis ont, après accord avec les F.F.I., évacué les civils et l'on craint qu'ils n'aient glissé parmi eux des saboteurs, membres de la milice de Darnand.

Pour terminer, il ne faut pas oublier que les Allemands tiennent encore une ligne, ou une série de positions, courant le long des Alpes, de la frontière suisse à l'Est de Menton. Au nord de ce territoire, en Haute-Savoie, la loi martiale a été proclamée comme conséquence des incidents graves provoqués par les miliciens de Vichy qui s'infiltrèrent dans les rangs des F.F.I.

(*D'après « The Sphère »*)



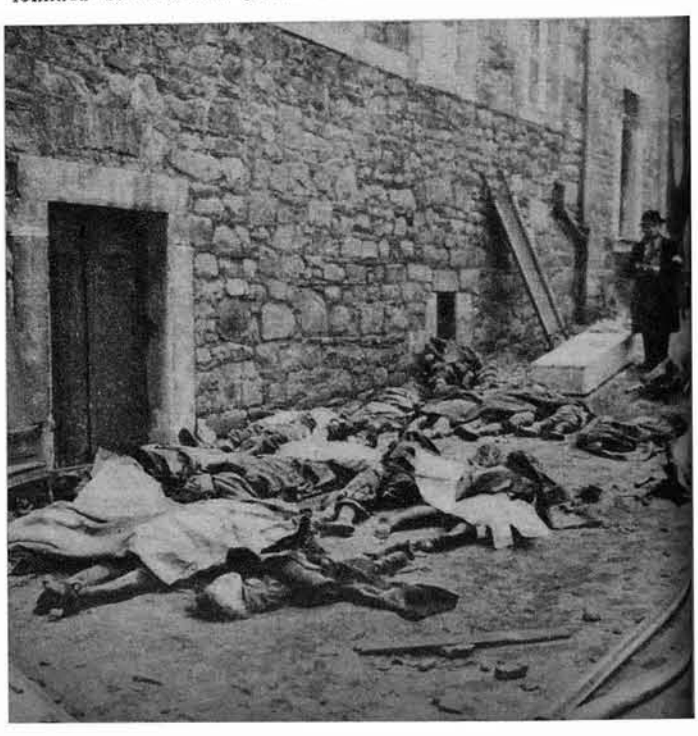
CALME ET TRAGEDIE DANS LES ARDENNES

La brèche ouverte par les armées allemandes dans les Ardennes tend de plus en plus à se refermer, et les divisions ennemies lancées dans cette aventure ont été presque complètement anéanties. Les Nazis n'ont plus aujourd'hui sur cette partie du front qu'une ressource : la retraite. Cependant, de vifs combats y ont eu lieu et les pertes ont été sévères de part et d'autre. Dans les photos que nous publions ci-contre, le contraste est saisissant entre les calmes paysages des Ardennes et les images tragiques des scènes de combat. Ci-dessus : Quel contraste pour ce soldat qui revient du front de Bastogne que cette belle forêt des environs de Luxembourg qu'il traverse. Ce paisible paysage se trouve, pourtant, à portée de canon de l'ennemi.

Ci-dessous : Des soldats russes, libérés du camp de Sarreguemines où ils étaient prisonniers, en train de déguster une bonne soupe.



Ci-dessous : Dans une rue de Malmédy, des cadavres d'homme femmes et d'enfants gisent à terre. Ils seront difficilement ide





es avions de transport C-47, volant à basse altitude au-dessus d'une division de tanks de la uatrième Armée blindée américaine, se dirigent vers les centres de ravitaillement allemands.



Revêtus de burnous blancs, trois soldats américains, chargés d'une mission dans le Luxembourg, raversent un plateau de neige. Une bataille fait rage plus au nord, où l'ennemi est repoussé.

Ci-dessous : Un soldat américain brise la glace d'une flaque d'eau gelée derrière la ligne du ont pour s'approvisionner en eau. Non loin de là, le saillant allemand des Ardennes est en feu.



LA DIVISION X DE HITLER

Cette étrange histoire fut racontée par un prisonnier de guerre allemand qui avait fait partie de la division «X» de Hitler et qui avait de fortes raisons pour haïr les Nazis.

Au printemps de 1942, Adolf Hitler eut une brillante idée. Il décida de former une division spéciale d'infanterie composée, surtout, d'éléments allemands connus pour leurs sentiments anti-nazis ; cette division était destinée à être sacrifiée dans la campagne africaine.

Par cet acte, le Führer espérait faire d'une pierre deux coups. Il exécuterait ainsi, sans agir directement, des prisonniers politiques gênants, et il utiliserait cette exécution en masse, faite pour son compte par les Alliés, comme une action de retardement sur le champ de bataille.

Les hommes qui devaient composer cette division spéciale étaient, depuis longtemps, officiellement en défaveur. Il y en avait plusieurs milliers ; un bon nombre avait déjà été interné dans des camps de concentration. Tous avaient été, auparavant, déclarés indignes de porter les armes, jusqu'au moment où Hitler prit cette décision. Tout devait leur être pardonné... en apparence.

Les examens médicaux commencèrent au début de l'été de 1942. Naturellement, aucun des anti-nazis ne fut réformé. Vers la mi-septembre, les premières recrues, dont l'âge variait entre vingt et quarante ans, furent appelées. Leur camp d'entraînement était situé sur un plateau solitaire, dans le sud du pays de Bade.

Plusieurs soldats de cette formation étaient déjà connus comme membres des syndicats ouvriers et des organisations anti-nazies et plusieurs d'entre eux avaient été internés dans des camps de concentration.

S'ils pensaient cependant que Hitler serait assez candide pour leur donner l'occasion de reprendre leur croisade anti-nazie là où ils l'avaient laissée, ils s'étaient tristement trompés. La plupart des sous-officiers et des sergents du camp d'entraînement avaient fait un stage dans les camps de concentration et étaient très familiarisés avec les personnalités et les antécédents de la majorité des recrues.

L'entraînement était à peine commencé lorsque des centaines d'ex-criminels endurcis, la lie des prisons allemandes, arrivèrent. Ces personnages, également indésirables pour Hitler, devaient être inclus dans la nouvelle division au taux de un ex-forçat pour six ex-prisonniers politiques. Il devint vite évident que quelques-uns de ces gibiers de potence n'étaient que des agents provocateurs.

Le commandant de la division, un certain colonel Thomas, ex-commandant d'un bataillon au quartier général de Hitler, sermonna ainsi les recrues : « Le passé est mort, l'avenir est glorieux. Vous aurez le privilège d'effacer votre passé quand vous combattrez pour votre Führer... en Afrique. »

Le colonel Thomas dit aux soldats que la division X serait complètement motorisée et aurait à sa disposition les armes les plus modernes. Les hommes devaient obtenir des rations spéciales, sur l'ordre exprès de Hitler lui-même.

Les recrues ne se firent cependant aucune illusion. Une telle grandeur d'âme n'était pas dans la nature du Führer. Elles se rendirent compte bien vite qu'elles allaient être conduites à l'abattoir.

Malgré la vigilance des gardiens du camp et l'activité des agents provocateurs, les anti-nazis s'arrangèrent pour discuter de la question entre eux. Leur première impulsion, en réalisant qu'ils avaient été entraînés dans un guet-apens, fut de déserter. Mais ils décidèrent de ne pas le faire lorsqu'ils virent que plusieurs des ex-forçats avaient été tués sur place en tentant de fuir.

Entre temps, les recrues, à l'exception des forçats qui ne leur inspiraient pas confiance, combinèrent un plan d'action défini. Elles décidèrent d'obéir scrupuleusement aux ordres qu'elles recevraient, jusqu'à leur arrivée sur le front de bataille. Une fois là, elles profiteraient de la première occasion qui s'offriraient à elles pour déserter et passer chez les Alliés. Elles savaient que le temps des avances allemandes était révolu et qu'elles pourraient s'enfuir sans risque, lors d'une retraite.



Parmi les prisonniers allemands faits en Tunisie, nombreux étaient les indésirables qui avaient été versés dans la fameuse division « X ».

Enfin la division reçut l'ordre de partir pour l'Afrique via l'Italie et la France. Au lieu de l'équipement moderne promis, on lui donna un matériel inférieur. Le trajet de la Sicile en Afrique fut fait sur des destroyers italiens ; les hommes étaient groupés dans les cales, toutes ouvertures fermées.

La traversée avait lieu au moment où l'offensive alliée se développait victorieusement en Tunisie. Un destroyer fut coulé et l'un des régiments de la division X fut décimé avant d'arriver en Afrique. Un autre régiment fut dirigé sur Kérouan. Là, un officier nazi dit aux hommes : « Nous ne nous attendons pas à ce que vous vous livriez à des actes d'héroïsme. Accomplissez simplement votre devoir... obéissez à n'importe quel genre d'ordre. »

Vers la fin du mois de mars 1943, même les plus naïfs des ex-forçats savaient qu'ils allaient être sacrifiés. Un des régiments fut chargé de défendre le flanc de l'armée de Rommel lors de sa retraite au sud de la Tunisie. Ainsi le sacrifice prémédité d'une unité composée d'hommes dangereux pour le régime nazi contribuerait au sauvetage de l'armée valeureuse de Rommel. Quelques troupes de montagne, italiennes et autrichiennes, étaient comprises également dans le sacrifice.

Mais dès les premiers jours de leur arrivée au front, les hommes disparaissaient mystérieusement. Des groupes se cachaient pour attendre l'arrivée des Anglais. Il y eut tellement de désertions qu'il était pratiquement impossible aux quelques officiers nazis qui restaient d'essayer de retrouver les déserteurs.

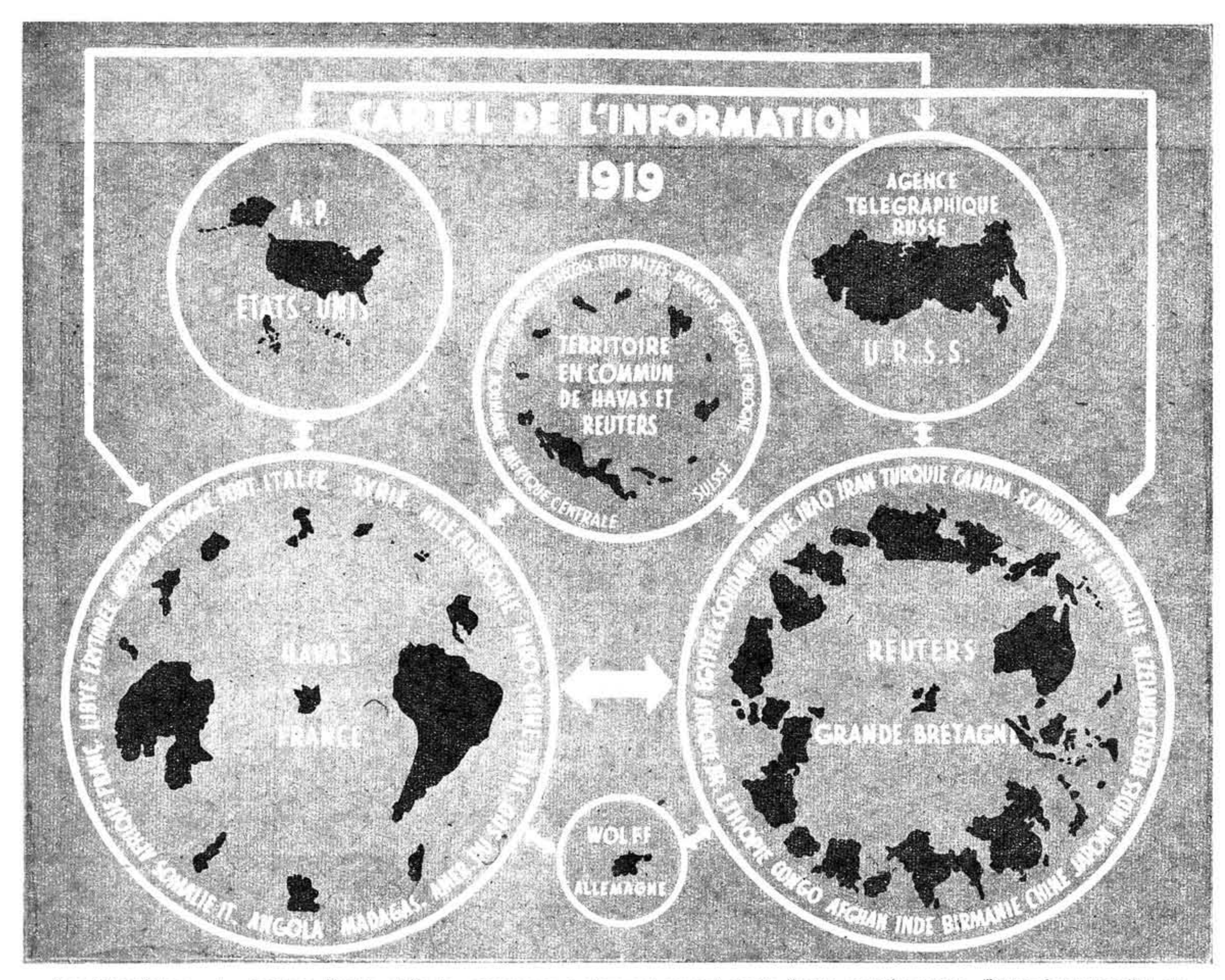
La nuit du 5 avril — celle précédant l'offensive alliée — la seconde et la troisième lignes des positions allemandes furent secrètement retirées. Ceci laissa le régiment sacrifié dans une situation périlleuse.

Les officiers nazis avaient disparu durant la nuit. Seuls quelques fanatiques sous-officiers étaient restés avec les hommes. Ceux-ci se rendaient par milliers, mais plusieurs furent tués avant d'avoir eu l'occasion de le faire.

Dans un autre secteur du front, la seconde partie de la division condamnée se battait contre les Américains. La même histoire se répéta là aussi. Un officier nazi dit carrément aux soldats qu'ils étaient là pour être assassinés. Ils furent volontairement exposés aux bombardements et à l'artillerie alliés. Mais les hommes désertèrent ; plusieurs des sous-officiers furent tués par leurs propres soldats. En tout, 3.000 hommes de cette division furent faits prisonniers et 2.500 furent tués.

Aujourd'hui, il y a, dans un camp en Amérique, plusieurs centaines de prisonniers provenant de la division condamnée. Mais, même là, ils ne sont pas complètement en sécurité. Jusqu'au début d'avril 1944, des membres de la Gestapo tuèrent onze personnes anti-nazies dans le camp américain même. Récemment, cependant, le gouvernement américain, se rendant compte de la situation, prit des mesures énergiques pour protéger des hommes qui avaient toujours haï Hitler.

(*D'après « Esquire »*)



La prépondérance des agences Havas et Reuter commença à s'exercer surtout après l'autre grande guerre. Toutes les nouvelles des pays étrangers passaient par les bureaux centraux du cartel, comme cela est représenté par nos dessins ci-haut. Le prestige de l'agence Wolff ne tarda pas à diminuer au fur et à mesure que grandissait l'influence des agences française et britannique.

LIBEREZ L'INFORMATION

On devrait instituer la liberté pour les journalistes, partout dans le monde, de rechercher les nouvelles et de les envoyer sans qu'elles soient censurées, et la liberté des agences d'informations de se faire concurrence, écrit Kent Cooper, directeur de l'agence américaine « Associated Press »

Avant et pendant la première guerre mondiale, la grande agence d'informations allemande, Wolff, appartenait à la maison bancaire européenne de Rothschild qui avait son quartier général central à Berlin. Un membre important de la firme était aussi le banquier personnel, l'ami et le sujet loyal du Kaiser Guillaume II. Ce qui arriva en conséquence dans l'Allemagne impériale fut que le Kaiser utilisa l'agence Wolff pour aveugler et exciter son peuple à un tel point qu'il se montra impatient d'entrer dans la première guerre mondiale.

Vingt ans plus tard, le même phénomène se répéta, considérablement amplifié. La D.N.B., qui avait pris la suite de Wolff, devint l'agence d'informations officielle nazie, et répandit les mensonges et la propagande qui préparèrent, une fois de plus, le peuple allemand à attaquer ses voisins. En Italie, Mussolini utilisa Stefani, l'agence officielle fasciste, pour les mêmes fins de propagande. Au Japon, où les agences d'informations et la presse quotidienne ont toujours été dociles, les chefs du gouvernement prirent soin de les subjuguer complètement avant de déclencher les agressions japonaises.

Il en a toujours été ainsi : quand un gouvernement veut faire la guerre, il s'assure d'abord le contrôle des nouvelles. Dans les conférences de paix qui suivirent la première guerre, nous perdîmes de vue cet élément fondamental de la paix mondiale. Dans les conférences de paix qui suivront la seconde guerre — et même dans les discussions antérieures — nous ne devons pas l'oublier.

●

Pour comprendre en quoi consiste le problème, il faut se souvenir qu'en Europe, par contre, les agences se développèrent indépendamment des journaux. L'agence britannique Reuter, par exemple, n'était pas à l'origine une agence d'informations ; elle envoyait des messages gouvernementaux et les indications du marché. Quand le télégraphe fut inventé, Reuter convainquit un groupe de journaux de Londres qu'il pouvait recueillir pour eux les nouvelles étrangères. Dans l'agence d'informations qui fut formée, la direction était entièrement entre les mains de Paul-Jules Reuter, qui l'exerçait à son profit privé et social. L'Angleterre victorienne de l'époque établit un réseau mondial de câbles, sur lequel Reuter diffusait, en termes brillants, les nouvelles de la Reine et du pays. Ses efforts furent tellement appréciés que, bien qu'il fût de naissance prussienne, il fut fait baron britannique. Entretemps, sur le continent, Havas en France, et Wolff en Allemagne, avaient établi leurs organisations sur des principes similaires : « Donnez les nouvelles comme le veut le gouvernement, et faites des bénéfices. »

Comme les trois agences étaient semblables, toutes trois mirent volontiers leurs ressources en commun et formèrent, entre 1870 et 1880, un des plus puissants cartels que le monde ait jamais vus. Elles établirent un contrôle d'agence sur les nouvelles internationales, et partagèrent littéralement le globe en diverses sphères d'influence. Elles créèrent des succursales dans les petits pays, ou traitèrent directement avec des branches des divers gouvernements. Elles s'assurèrent un appui semi-officiel, et par leurs bénéfices, elles s'acquirent l'intérêt de puissants groupes financiers, particulièrement des Rothschild. Reuter se réserva la Grande-Bretagne, y compris tous les dominions et colonies ; l'Egypte, la Turquie, le Japon, la Chine et tous les pays compris dans la sphère d'influence de l'Angleterre. Havas prit la France, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, l'Italie, toute l'Amérique du Sud. Wolff avait non seulement l'Allemagne, mais aussi la Scandinavie, la Russie, les Etats slaves et l'Autriche. Les nouvelles étaient traitées de la même façon que n'importe quelle autre marchandise. Les Britanniques se trouvaient dans une situation anormale : leur presse domestique était libre, mais leurs informations étrangères ne l'étaient pas.

La première guerre mondiale ne brisa en aucune façon le cartel : elle donna seulement plus de pouvoirs à Reuter et Havas en limitant les activités de Wolff à l'Allemagne.

Immédiatement après la guerre, je me trouvais à Paris, et eus de brefs espoirs que la liberté de l'échange international de nouvelles pourrait être incorporée dans le traité de paix. Je tentai de soumettre mes idées, et, à la demande du colonel House, le conseiller omniprésent de Wilson, je donnai les grandes lignes de ce qui, à mon avis, devait être introduit dans le traité. Mais rien n'en sortit. Le colonel House me dit « qu'on s'était occupé de la question en privé ». Avant longtemps, il apparut cependant que Reuter et Havas s'étaient simplement partagé ce qui avait été enlevé à la sphère d'influence de Wolff.

●

Des années ont passé depuis, et beaucoup de choses ont changé. Pendant la guerre actuelle, la propriété de Reuter a été volontairement cédée à la presse vraiment libre d'Angleterre : ses journaux. Le directeur général actuel de Reuter, Christofer Chancellor, a déclaré que Reuter est « alliée, dans ses principes fondamentaux, avec les grandes associations de presse américaines » et que « notre constitution garantit notre intégrité et notre indépendance de tout contrôle gouvernemental ou intérêt politique quelconque ».

Sur le continent, la presse clandestine a remplacé Havas, qui a été accaparée par les Allemands. Pendant la libération de Paris, une nouvelle agence de presse, l'Agence Française de Presse, a fleuri en une nuit. Elle a annoncé son intention de devenir une agence d'informations nationale indépendante.

Quant aux agences d'informations de l'Axe, elles n'ont jamais été vraiment des agences. Quelle que soit leur apparence, elles font en réalité partie des gouvernements qui les dirigent et les payent. Au Japon, la supervision de la presse a probablement eu une histoire plus longue qu'en aucun autre pays. Les nouvelles intérieures et étrangères, étaient simplement filtrées à travers le gouvernement, et apparaissaient dans les journaux sous la forme officiellement approuvée. La censure des nouvelles publiées était pesante et illogique. L'Italie suivit cette voie aussitôt que le pouvoir eût été obtenu par Mussolini qui appelait la presse « mon orchestre ».

●

Tel est le sombre tableau dont on ne doit pas permettre le retour. Les négociations de paix devraient garantir un accès égal aux nouvelles des événements où qu'ils se produisent et où qu'ils soient révélés. Elles devraient, d'autre part, prévoir deux réserves : l'une pour interdire la transmission intentionnelle de propagande d'un pays à un autre, et l'autre pour interdire la censure en temps de paix sous toutes ses formes. En fait, il faudrait encore autre chose que ce simple programme. Dans chaque pays, au moins une agence de presse devrait être la propriété mutuelle des journaux qu'elle sert. Et dans aucun pays il ne devrait y avoir des taux de transmission préférentiels, que ce soit par radio, télégraphe ou téléphone ; car il est aussi facile d'arrêter les nouvelles à leur source en imposant des prix prohibitifs à la transmission que par une franche censure.

Je sais qu'un accord international sur de telles propositions ne sera pas facile à obtenir. Mais la difficulté n'est pas non plus insurmontable. Il ne pourrait y en avoir de preuve plus spectaculaire que ce qui est arrivé l'an dernier en Argentine : une simple discussion avec les autorités du pays sur la question de la liberté d'information a amené la fin de toute censure sur les nouvelles émanant d'Argentine. Un regard sur les divers autres pays montrera que le problème peut aussi être résolu ailleurs.

L'Axe et ses satellites. — A nos ennemis vaincus, nous pouvons imposer le principe d'aucun contrôle gouvernemental, et nous pouvons leur donner la liberté d'information.

La Russie. — Beaucoup de gens prétendent que, dans l'idéologie soviétique, il n'y a pas place pour une libre information. Pourtant, cette même idéologie a trouvé place pour d'autres idées non-marxistes. En fait, récemment même, elle a pu absorber la religion qui avait été jusque-là « l'opium du peuple ». La Conférence de Moscou de l'an dernier, à laquelle M. Cordell Hull soumit une lettre de moi sur la liberté de la presse, spécifia que l'Italie conquise jouirait d'une presse libre. On m'a dit que c'était la première fois que le gouvernement soviétique avait envisagé ou peut-être même discuté la liberté d'information. La glace a été brisée maintenant — et qui peut dire que des progrès ultérieurs sont impossibles ?

La Chine. — Il y aura une grande pression populaire sur le gouvernement d'après-guerre de la Chine pour la suppression complète de la censure. Les Chinois aiment parler, et ils aiment surtout parler des nouvelles courantes. Il est significatif qu'après huit années d'âpres souffrances de guerre, ce pays ait relâché, il y a quelques mois, les rigueurs de sa censure.

Les neutres d'Europe. — La Suède et la Suisse ne sont pas étrangères au principe de la liberté d'information. Le Portugal pourrait naturellement y être plus favorable. Quant à l'Espagne, les développements politiques y résoudront probablement le problème.

Le Commonwealth britannique. — Ici, le principe des libres informations a largement prospéré, bien que plus effectivement peut-être dans les Dominions que dans la mère-patrie. Les Britanniques n'ont pris aucune mesure comparable à la déclaration positive du Congrès des Etats-Unis et à l'acceptation du principe par le Département d'Etat. Si le Parlement britannique suivait l'exemple du Congrès, cela ne donnerait pas seulement un encouragement à la presse britannique, mais aiderait énormément à promouvoir la liberté d'information partout dans le monde.

Amérique du Sud. — N'étaient les fascistes et les nazis d'Europe, il n'y aurait probablement eu aucune interruption dans les progrès des Sud Américains vers la liberté d'information. Les tendances européennes ont plus d'influence en Amérique du Sud qu'aux Etats-Unis. Mais si nous bouleversons ces tendances — comme nous avons certainement l'intention de le faire — l'Amérique du Sud repartira probablement sur la bonne voie. L'exemple peut s'avérer contagieux. Une fois que le plan fonctionnera dans le reste du monde, les résistances en Amérique du Sud ou ailleurs céderont en temps dû.

●

Pour faire respecter ce plan, des mesures positives doivent être prises par les nations qui l'approuvent. Une mesure importante serait de donner l'immunité diplomatique aux correspondants de presse travaillant à l'étranger — indépendamment cependant de toute mission diplomatique. Cette immunité signifierait en fait le droit d'envoyer des nouvelles sans entraves et à l'abri du risque d'être expulsés — au cas où un correspondant deviendrait *persona non grata* — sauf par les autorités de son propre pays. En outre, chaque correspondant se verrait garantir l'accès à toutes les nouvelles gouvernementales données par le pays étranger à ses propres journaux : et chaque correspondant devrait avoir une chance égale de transmettre sa copie — et de la transmettre à un taux uniforme. En cas de violation de ces règles, les correspondants devraient avoir le droit d'en appeler, par les voies diplomatiques, à la section appropriée de l'autorité internationale, quelle qu'elle soit, qui émergera de cette guerre. Dans les capitales importantes, où se trouvent les associations de correspondants étrangers, celles-ci pourraient prendre l'initiative de porter la plainte ; et si elle est justifiée, la pétition pourrait être appuyée par l'autorité de tout le corps de la presse étrangère.

Si les accords de Dumbarton Oaks aboutissent à établir un Conseil Economique et Social, ce Conseil pourrait s'occuper des violations. Il pourrait établir son propre code, veiller à ce que les abus soient réparés, et, s'ils ne le sont pas, les rendre punissables par la force internationale. La force, dans un tel cas, signifierait l'isolement du pays coupable ou encore l'application de sanctions contre lui.

Ceci peut sembler sévère, mais qui peut dire que la sévérité est excessive si elle doit nous permettre d'atteindre le but auquel nous visons ? Des méthodes plus drastiques ont été suggérées pour mettre fin aux guerres, et beaucoup d'entre elles n'ont même pas prétendu s'attaquer aux causes fondamentales. Si les nouvelles n'avaient pas été déformées, les peuples des pays agresseurs n'auraient pas pu être amenés à soutenir les actes de leurs gouvernements. Si, à l'avenir, les moyens de déformer la vérité sont mis hors la loi, ceci ne pourra plus se reproduire.

(D'après « Life »)

Une lettre pour vous

ne correspondante m'écrit :

Mes conditions de vie sont pénibles, moralement. Etant orpheline, je s vivre avec mes deux sœurs, toutes deux mariées. L'une est veuve, sans enfants, l'autre a cinq enfants très turbulents et je n'aime guère les enfants. De s, je ne m'entends pas très bien avec mon beau-frère. Je n'ai donc rien en nmun avec mes parents les plus proches. Je me sens exilée parmi eux. Comme us sommes bien élevés, nous donnons l'apparence d'une famille unie. Jamais querelles ni de cris. Mais chacun de nous a sa vie particulière. Seuls les pas nous réunissent. En dehors de ces réunions forcées, pas de lien réel.

Je souffre beaucoup de cette solitude morale. La seule évasion possible serait ur moi le mariage. Mais il me répugne de faire un mariage de raison et je aime personne. Personne ne m'aime.

Je devine que vous allez me dire : « travaillez ». Mais à quoi ? Je n'ai aucun n, aucune aptitude, aucun métier. Je suis une de ces nombreuses jeunes filles es de parents aisés et par eux condamnées à l'oisiveté. J'ai déjà trente ans ssés.

Je ne sais pas pourquoi je vous écris tout cela. Je sais qu'il n'y a pas de sotion possible. Malgré toute la sympathie que vous pouvez avoir pour des innnus, je comprends très bien qu'il n'y a pour vous aucune possibilité de me nir en aide. Peut-être, en vous écrivant, je ne fais que céder à ce que vous ez appelé « la tentation d'être plainte » qu'ont tant de femmes. Cette tentan-là, il faut être très forte pour ne pas la rencontrer sur son chemin. Et je is vous faire un aveu : le seul être au monde qui, dans mes accès de tristesse, rive à me rendre un peu d'espoir, c'est une chiromancienne. Je vais la voir temps en temps et lui raconte mes dernières déceptions. Elle m'écoute, me e les cartes, me promet le bonheur, et quand je la quitte je suis consolée, ou esque. Cette femme est simple mais intuitive, et elle comprend tout. C'est rce que j'habite bien loin d'Egypte que j'ose vous écrire tout ceci.

Hélas ! Mademoiselle, vous n'êtes pas seule à vous sentir en exil dans votre propre famille. Vous n'êtes pas seule à aller consulter les voyantes. Des centaines de femmes en lisant votre lettre, diront : « Moi aussi... » ais je trouve toujours triste qu'au lieu d'aller vers les sources de la joie, s vies s'usent à attendre et se contentent du réconfort distribué par les archandes d'espoir. Les marchandes d'espoir sont toujours intuitives. Elles nt toujours compréhensives. Elles savent écouter, et c'est un grand mérite. our elles, la cliente est toujours victime. Victime et innocente. Ce n est mais de sa faute si, trop faible, elle se laisse écraser. Si, trop crédule, elle st trompée. La responsabilité de tous ses malheurs, c'est une femme blone ou brune qui la porte. « Méfiez-vous ! Attendez. Patience... » Et pourse d'une nouvelle dose de résignation, la cliente se reprend à espérer le and bonheur qui doit lui venir dans trois mois, trois semaines, de très in...

Car le bonheur est toujours très loin. Il est sur l'autre rive, a affirmé un ssimiste. C'est possible. Mais pourquoi ne pas aller vers lui ? La soif fait ouver le puits de l'oasis. Le mirage ne désaltère pas. Attendre ? Mais si soir vous surprend toute seule auprès de la fenêtre, seule à guetter encore, malgré la nuit ? Car il viendra le jour où il n'y a plus d'avenir. Que rez-vous alors ? Vous avez peur que je vous conseille le travail : et, prénant ce conseil, vous m'avertissez que vous êtes inapte à tout emploi. ous ne m'empêcherez pas pour cela de penser que c'est l'inutilité de vore vie qui vous pèse. Or je persiste à croire qu'aucune vie, la plus hume soit-elle, n'est condamnée à l'inutilité. Souhaiter l'amour et l'attendre, omme c'est facile et douloureux, à la fois ! Mais, brusquement, décider e faire de sa vie un vivant acte d'amour, voilà qui ne dépend que de vous, t ce courage vous sera possible sitôt que vous aurez compris que la tenresse qui est en vous réclame un but. Vous n'aimez pas vos neveux turulents. Vous ne vous entendez pas avec vos proches. Leur présence crée utour de vous ce que vous appelez l'exil. Vous analysez nettement les auses de votre solitude. Mais cette lucidité vous oblige à être logique avec ous-même. Au lieu de dire que la seule évasion possible est le mariage, onvenez que continuer, à trente ans passés, à mener cette vie d'enfant en utelle est inconcevable. Rester parmi les vôtres suppose l'amour. Sans lien affection, la vie de famille se réduit à une cohabitation forcée, et il n'est re gâchage de forces que l'obligation d'endurer sans mot dire des heurts e caractère. De ce gâchage, personne ne vous en saura gré. Donc, nécessité pour vous de réexaminer ces raisons de mésentente silencieuse et po. Nécessité de voir s'il ne vous est vraiment pas possible de créer autour e vous, par un rayonnement de tendresse, ce climat de fraternité humaine ans lequel il est impossible à l'être humain de s'épanouir. Examinez vos riefs. Si vous êtes de bonne foi, si vous savez, comme la cartomancienne, re intuitive et compréhensive et deviner les raisons de souffrir de ceux qui ous entourent, car — l'ignorez-vous ? — eux aussi ont leur peine et leur urment, je crois que vous pourrez transformer votre vie.

Mais si, pour des motifs que j'ignore, il ne vous paraît pas possible d'abattre ces cloisons étanches qui vous séparent de votre famille, alors n'hétez pas : préparez-vous dès maintenant à travailler afin de pouvoir vous bérer. La vie ne commencera pour vous que le jour où vous vous sentiz responsable de vos décisions, de votre destin personnel. Alors, et seulement, vous découvrirez que **vivre** est une merveilleuse aventure

Votre amie

RÉPONSES COURTES

★ *Amant apprenti (Istanbul).* — Je e vois là aucun mystère, et cette jeune lle vous a montré son attachement de a manière la plus touchante qui soit. i vous l'aimiez, vous auriez parfaitement compris que c'était à vous à vous éclarer.

★ *Alphonse.* — Je répondrai longuement à votre lettre. Mais je crois que ans le numéro du 17 dernier vous avez jà dû trouver une indication.

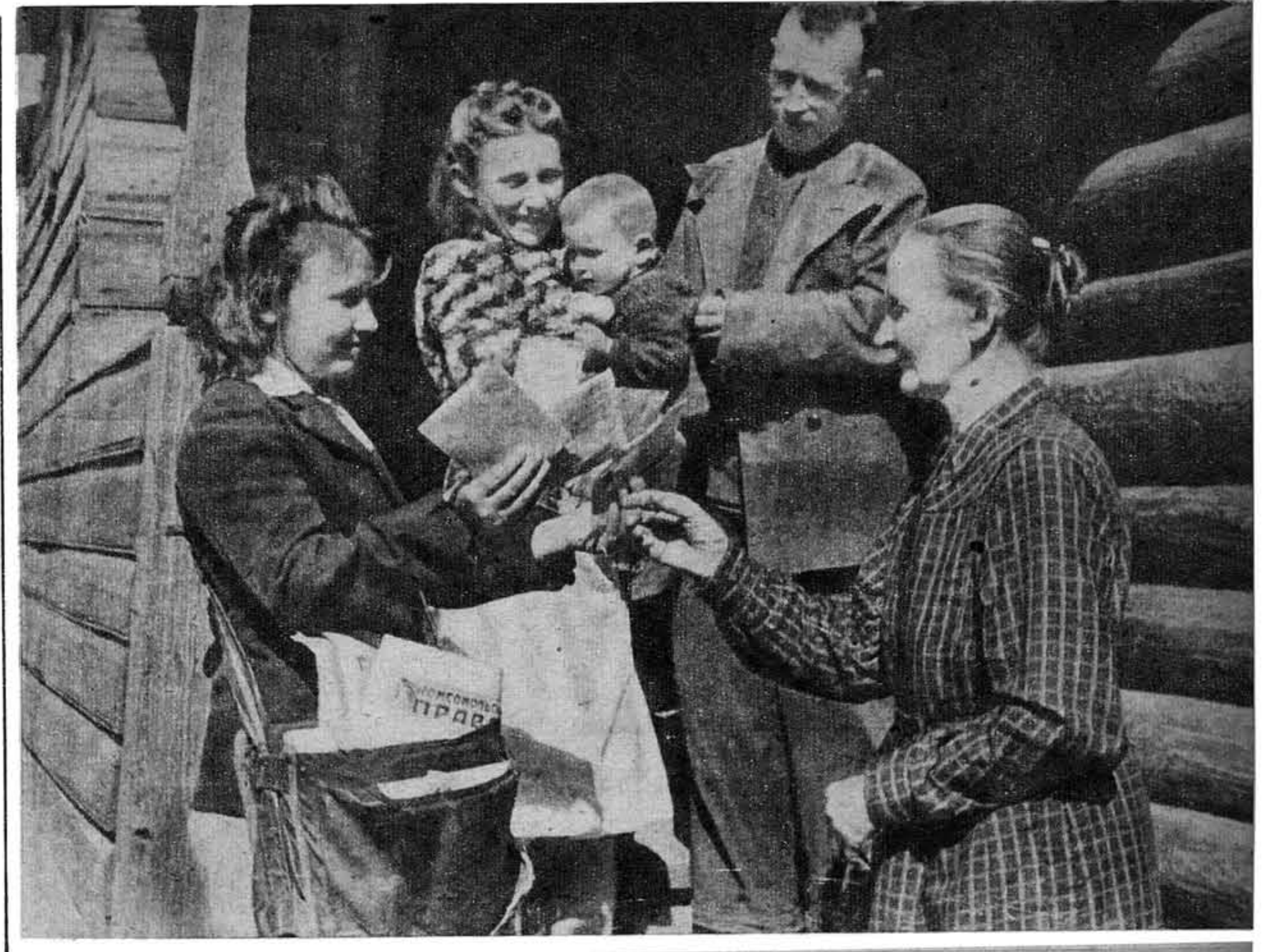
★ *Alice Claire.* — Vous raisonnez op bien pour une amoureuse : si vous sitez entre l'amour et la richesse, est que vous êtes bien plus sensible l'attrait de l'argent que vous n'osez reconnaître. Seulement je ne vois s pourquoi, la guerre finie, le jeune mme qui vous aime ne pourra pas prendre son métier de professeur ? est vrai que, dans l'enseignement, il difficile de devenir millionnaire. ulement, dites-vous bien qu'après terre, il sera peut-être difficile aux illionnaires... de le rester. Et alors ? ue deviendrez-vous si la fortune s'en a et que le mari que vous n'aimez pas este ? Il y a de quoi avoir l'insomnie pendant longtemps... Vous êtes vraiment à plaindre et je comprends que cette cruelle incertitude vous tourmente.

★ *Un jeune optimiste.* — A la bonne heure ! Votre lettre est un rayon de soleil. Merci de me l'avoir envoyée.

★ *Soussou.* — Que puis-je vous répondre, cher monsieur ? Vous êtes devant une épreuve et il vous faut la supporter et vous armer de courage. Et si cela peut vous aider à reprendre goût à la vie : sachez qu'il n'y a pas beaucoup d'êtres humains à qui les déceptions amoureuses aient été épargnées. Et pourtant, pour eux, comme pour vous, le temps passe et console. Et comme disait Apollinaire : « Tu pleureras l'heure où tu pleures, qui passera trop vite comme passent toutes les heures. »

★ *Dilemme (Le Caire).* — Vous avez surtout le devoir de songer à vos études, et il vous est difficile de disposer de l'avenir. Il faudrait que cette jeune fille vous aime d'un amour passionné pour vous attendre pendant six ans. Et puis, êtes-vous sûr que vous-même, pendant ces six ans, vous ne changerez pas ?

VOTRE AMIE



Le facteur, l'hôte le plus désiré, est venu. Tous les habitants du « Kolkhoz » ont un être cher au front.

RENAISSANCE D'UN «KOLKHOZ»

Le « Kolkhoz » est en Russie un genre de colonie dont tous les membres vivent en commun et se partagent les divers travaux de leur ferme. Celui de « Rabotchaia Moskva » était un des plus riches de la région de Kalinine. L'envahisseur allemand eut tôt fait de le détruire et d'en réquisitionner le bétail. Aussitôt le Nazi chassé, les membres de la colonie se reprirent à construire ce qui avait été anéanti, et aujourd'hui le « Kolkhoz Rabotchaia » est en pleine renaissance.



Ci-contre : Cette jeune personne pleine de vie met la même ardeur à conduire son véhicule à travers le « kolkhoz » que les soldats à se battre au front.

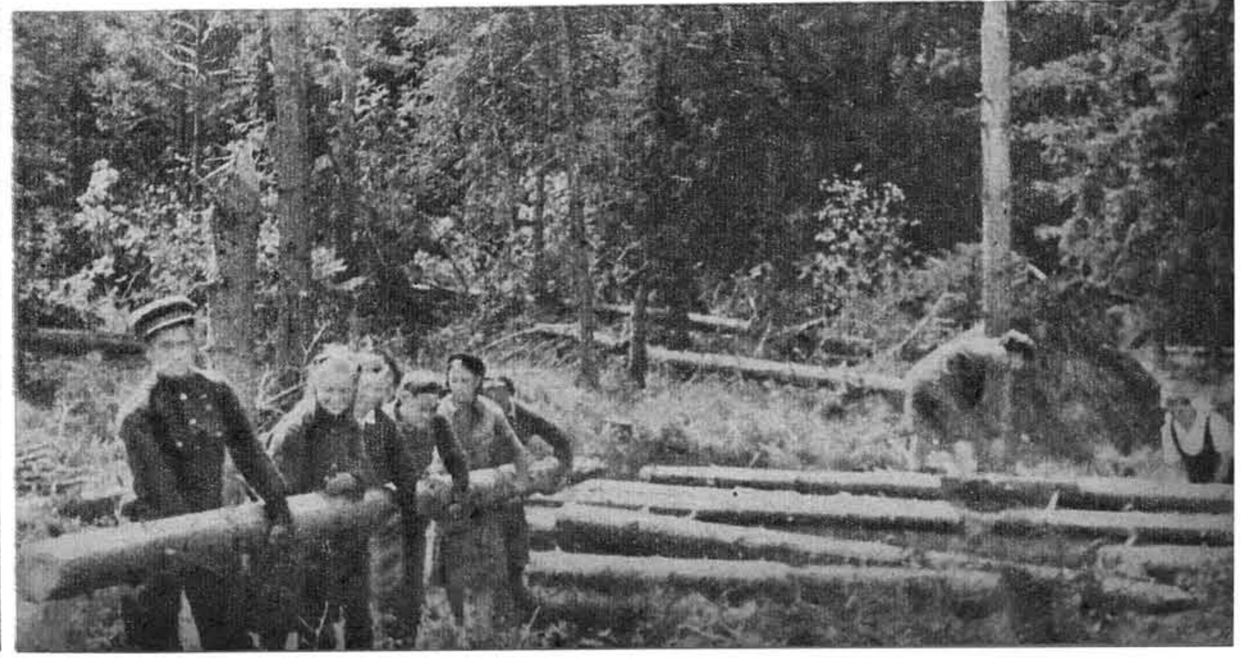


La construction de cette maison sera bientôt terminée et abritera une famille heureuse et dure au labeur.



La journée terminée, jeunes gens et jeunes filles se délassent, au son d'un accordéon, dans une prairie.

Ci-dessous : La forêt retentit du bruit des haches fendant le bois et des voix des jeunes attelés à leur tâche.



Lettre à mon cousin

Nous publions ci-contre quelques extraits des deux lettres dont les auteurs ont obtenu le 3ème prix « ex æquo » dans notre concours de la « Lettre à mon cousin » :

3ème PRIX « ex æquo »

A mon cousin Serge Forzannes,

Par la quatrième vertèbre dorsale de ma tante Hadjibsout, que le diable te patafiole (sauf ton respect), ô toi qui depuis très certainement 107 ans me rabicourne les oreilles avec les femmes. Les femmes sont ceci, les femmes sont cela... Eh ! Oui, nous savons tous que les femmes ont deux bras, deux jambes et un crâne plus ou moins dolichocéphale, selon que l'on connaisse plus ou moins le sens exact de ce mot. Mais pour ton malheur, pour ton grand malheur, ô Serge, je crois qu'il ne faut pas plus de 37 heures de réflexion ardue à tout être intelligent pour qu'il se rende compte que les hommes, eux aussi, sont affligés des mêmes maux, et qu'ils ont, eux aussi, deux bras, deux jambes et un crâne tel que nous l'avons décrit plus haut, pour employer l'expression consacrée.

Mon cher Serge, je vais me permettre de te donner un conseil. Un conseil de cousine à cousin. Fais-toi beau, revêts ton plus joli costume, ta cravate préférée, ne manque pas de prendre tes gants, car je lisais dans « Images », l'autre jour, que c'était un complément nécessaire à la toilette de tout homme qui sait s'habiller, et va passer ton après-midi chez Groppi. Et je t'assure que, sans aucune fatigue, sans maux de tête, sans constipation, tu pourras te rendre compte que les hommes sont aussi fats et aussi bavards, aussi banaux et aussi énervants que les femmes. Et que si la plupart des femmes méritent une bonne fessée, la plupart des hommes méritent deux bonnes gifles.

Ton erreur, ta grande erreur, mon pauvre Serge, c'est d'imaginer des séparations entières entre les sexes. Certes, certains défauts sont plus apparents, ou du moins trouvent un terrain plus propice chez l'un ou l'autre sexe, et cela à cause de leur mode de vie qui diffère. Mais à mesure que les différences entre le mode de vie de l'homme et celui de la femme disparaissent — et ceci se fait à pas de géant — les défauts deviennent les mêmes pour les deux sexes, et tous les deux ne méritent qu'une chose : être battu par l'autre.

Ah ! Avoue qu'au lieu de sécher péniblement devant une feuille blanche aride comme un désert en te demandant quel défaut de femme tu pourras bien attaquer cette fois-ci, tu préférerais bien inviter ta voisine de palier à aller au cinéma et l'embrasser autant que possible dans l'obscurité !

Cher Serge, il est temps que je termine, et puisque je parlais de baisers, permets-moi de t'en envoyer deux bien gros et bien cousinaux pour tes deux joues.

SOPHIE CHARBIN

3ème PRIX « ex æquo »

Cher cousin,

Quand je reçois « Images », je saute directement à votre rubrique, dans le secret espoir d'y lire, au moins pour une fois, une critique des travers des hommes ; à chaque fois, ma déception est grande ; c'est toujours votre thème favori, à savoir : la critique de nos faits et gestes.

Ne vous connaissant pas et ne sachant donc pas à quoi attribuer votre acharnement à traiter ce sujet, j'en suis réduite à des conjectures. Trois solutions s'imposent :

1° partialité aveugle d'homme qui cherche à rehausser le prestige de ses congénères par une dévalorisation du sexe opposé ;

2° rancune terrible contre les filles d'Eve à la suite d'une déception amoureuse à un moment donné de votre vie ;

3° mauvaise compréhension de l'âme féminine, ou même une étude imparfaite de la psychologie de l'ENIGME.

Je ne vais pas essayer de justifier les femmes, car nous autres nous connaissons nos défauts et en convenons ; aussi, peu nous importe ce que vous pouvez penser de nous ; toutes vos critiques, vos médisances et vos jugements téméraires glissent, comme quelqu'un l'a dit, « sur le fil de notre indifférence », j'ajouterai : la plus dédaigneuse. Toutefois, je profite de l'occasion pour vous dire tout ce que je pense des hommes.

A de rares exceptions près, vous incarnez tous les défauts et tous les vices possibles et imaginables : l'orgueil, la débauche, l'envie, la dissimulation (excusez le mot), l'ivrognerie, la jalousie, etc... etc... Vous nous disputez même âprement certains travers et défauts que vous nous attribuez : la médisance, la coquetterie, l'esprit superficiel, l'inconstance et l'indiscrétion...

Les salons mondains regorgent de ces hommes qui connaissent mieux que n'importe quelle femme les potins de la ville et qui racontent, entre deux biscuits, la dernière de telle... ou celle de tel...

Nombreux sont les hommes qui, pour connaître à fond le swing ou la conga, n'en prétendent pas moins que Lamartine est un grand chimiste français.

Enfin, l'indiscrétion chez nous revêt un caractère bénin, mais chez les hommes elle suscite, la plupart du temps, le dégoût et le mépris. On en voit qui racontent partout leur bonne fortune avec Mme X... ou Mlle Y... avec un luxe de détails que je qualifierai d'ignobles.

Je me passe de tout commentaire et je suis sûre, cher cousin, qu'en votre for intérieur, vous approuvez mes observations, mais vous n'avez pas le courage de le déclarer.

Bien affectueusement,
Votre toute dévouée cousine
BLANCHE

Conseils à mes nièces...

★ *Pourquoi le dire ?* — Un homme intelligent comprend toutes les situations. Je ne vois pas du tout pourquoi vous commenceriez votre vie de femme mariée par des mensonges. Dites toute la vérité à votre fiancé.

★ *Samy.* — Lisez les livres de Woodhouse, de Thorne Smith, voyez souvent des films comiques, vous comprendrez alors la signification du mot « *sense of humour* ». Croyez-moi, il n'est pas difficile de l'acquérir. Tout est question de vouloir comprendre et s'adapter. Essayez.

★ *Chrisopie.* — La décision finale dépend de vous. On ne peut pas vous forcer à épouser cet homme âgé parce qu'il est très riche. Pensez à toutes les déceptions que vous auriez avec cet homme de quarante ans votre aîné. Ne vous laissez pas impressionner par sa fortune.

★ *P. L. M.* (*Téhéran*). — Je comprends votre tristesse. Mais, croyez-moi, un jour vous oublierez et vous retrouverez votre joie de vivre. L'amour malheureux s'oublie facilement. Ce n'est que dans les chansons du siècle dernier que le chagrin d'amour durait toute la vie »...

★ *Amoureux fou.* — Votre lettre dénote un grand déséquilibre nerveux. Consultez tout de suite un spécialiste. Ne vous agitez pas inutilement. Et, surtout, n'ennuyez pas cette jeune fille avec vos déclarations d'amour. Laissez-la seule. Donnez-lui le temps de réfléchir. Vous verrez qu'un jour vous retrouverez votre joie de vivre.

★ *Acqua verde.* — Vous pouvez changer physiquement si vous le voulez vraiment. Consultez un bon dermatologue qui vous indiquera comment traiter votre peau. Habillez-vous chez une très bonne couturière. Allez chez le coiffeur, vous ne pouvez pas vous imaginer combien une coiffure bien adaptée au visage peut transformer celui-ci.

★ *Hildegarde.* — Fred Astaire se trouvait en effet à Londres, il y a quelques mois de cela, et il a donné une série de spectacles destinés à amuser les soldats américains. Frank Sinatra est marié et il est déjà père d'une fillette de six ans. Rita Hayworth a divorcé d'avec Orson Welles. Joan Fontaine a aussi quitté son mari Brian Aherne pour incompatibilité d'humeur.

TANTE ANNE-MARIE

SOLUTIONS

PHOTOS-DEVINETTES

1 — *MacArthur* (b). 2. — *Poumon d'acier* (c). 3. — *Leclerc* (b).

PETIT PROBLEME

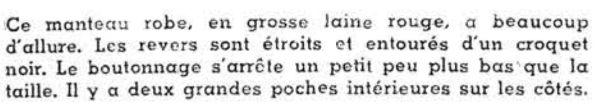
11 kilomètres

CHARADE

Théâtre

Féminités




Ce manteau robe, en grosse laine rouge, a beaucoup d'allure. Les revers sont étroits et entourés d'un croquet noir. Le boutonnage s'arrête un petit peu plus bas que la taille. Il y a deux grandes poches intérieures sur les côtés.



Voici un chapeau en feutre et fourrure, qui change un peu de l'habituelle toque russe que l'on voit généralement avec les manteaux de fourrure. Simple et original, il accompagnera harmonieusement votre ensemble d'après-midi



Voici un tailleur, pour le moins original. La jaquette longue est boutonnée du haut en bas. Une bande venant du dos forme le haut du col. La partie inférieure est formée par le devant. Le tailleur est noir, les revers verts.

CULTURE PHYSIQUE DES MAINS

On se sert trop peu de ses doigts aujourd'hui. Presque tous les sports se font sans la main ou, comme le tennis, le golf, à main fermée. Le sport a eu l'avantage de faire renoncer au préjugé barbare des toutes petites mains. Mais il ne suffit pas, pour acquérir des doigts ronds, fuselés et harmonieux. Pour obtenir ces résultats, il faut se livrer à des tours d'adresse.

Prenez avec le pouce et l'index une bille, qui doit être placée sous le pouce et sur l'index. Amenez sur cette bille, à côté du pouce, le doigt du milieu, et faites en sorte que la bille tourne autour de ce dernier doigt pour se trouver dessus ; amenez alors l'annulaire au-dessus de la bille. Continuez jusqu'au petit doigt, puis revenez. C'est agaçant au début. Puis il devient très agréable d'être habile.

Posez une balle un peu lourde sur le dos de la main, puis sur la pointe des doigts, pour jongler en tournant la main. La balle doit retomber une fois côté paume, une fois côté dos.



Mettez la main à plat sur une table, posez dessus un gros livre ou un dictionnaire, soulevez les doigts (donc le livre avec eux), un doigt après l'autre : insistez surtout sur les deux derniers doigts.

Les personnes qui ne pratiquent ni le piano ni la machine à écrire ont un petit doigt fort menu, qui serait gracieux si par malheur sa faiblesse même ne le rendait un peu tordu. De plus, le tranchant de la main devient ainsi épais et mou. Peut-être y a-t-il intérêt, dans ce cas, à exercer le petit doigt, dans tous les sens, contre un léger élastique — de ceux que l'on trouve chez les papetiers.



C'est là une espèce d'exercice qui contribue énormément à embellir les doigts.

Je voudrais, d'autre part, attirer l'attention de mes lectrices sur un fait très simple : celles qui sont affligées de gros doigts disgracieux obtiendront de bons résultats en les trempant quotidiennement dans de l'eau aussi chaude que possible additionnée du jus de deux citrons. Enduire ensuite la main d'une crème assez fluide et masser énergiquement chaque doigt pendant une ou deux minutes.

ANNE-MARIE

SECRETS DE BEAUTE

L'hygiène de la tête

Battez un ou deux jaunes d'œufs et frottez-en la chevelure et le cuir chevelu, de façon à les bien humecter. Rincez à l'eau tiède, puis chaude, puis tiède et enfin à l'eau froide, et finissez par une friction avec du rhum mêlé d'un peu d'eau de roses.

Cette lotion donne aux cheveux un beau lustre. L'utiliser chaque fois qu'on a l'impression que quelque chose ne va pas avec le cuir chevelu.

Pommade pour les lèvres

Prenez 80 grammes de vaseline et une quantité égale de paraffine. Ces substances présentent les mêmes avantages que les corps gras, sans avoir le désagrément de rancir. Ajoutez un demi-gramme d'essence de bergamote, un demi-gramme d'huile de citron.

Vous pourrez surtout employer cette pommade en hiver, lorsque la peau de vos lèvres se fendille. L'utiliser surtout si vous avez l'habitude de vous humecter tout le temps les lèvres. Cela vous évitera un tas de désagréments futurs.

Recette de cold-cream

Beaucoup de nièces me demandent continuellement la recette d'un bon cold-cream. En voici une, très ancienne — elle date au moins de 50 ans — mais qui donne des résultats parfaits :

Huile d'amandes douces : 107 grammes ; blanc de baleine et eau de roses : 30 grammes ; cire blanche : 15 grammes ; teinture de benjoin : 7 grammes 50 ; essence de roses : 15 centigrammes.

Ce cold-cream coûte assez cher, vu le prix de l'huile d'amandes, mais vous ne regretterez pas la dépense quand vous verrez à quel point votre peau changera et s'améliorera.

Elle a un autre avantage : c'est qu'elle convient tout aussi bien aux peaux sèches que grasses.

LES CHEVEUX DES ENFANTS

Cette question est souvent posée par les jeunes mamans anxieuses déjà de la beauté de leurs petits. Tous les deux mois environ, il est bon de rafraîchir les cheveux en coupant leur extrémité, ou, mieux encore, en les flambant rapidement. Ces opérations, quoique très simples, doivent être faites par un bon coiffeur.

Ne jamais couper les cheveux ras. Cette pratique ne donne pas de résultats du point de vue de la pousse des cheveux, mais, en revanche, elle est féconde en angines, en névralgies dentaires, en maux d'oreilles, en catarrhes du nez et du larynx, dans nos climats tempérés surtout, où les variations atmosphériques sont si fréquentes.

Aussi, devons-nous laisser à l'enfant ses cheveux pendant ses trois ou quatre premières années. Sous le faux prétexte de lui procurer une opulente chevelure, on supprime à la tête si délicate du bébé sa toison protectrice naturelle. Renonçons donc à cette habitude pernicieuse.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine.

Non, ma cousine, non, je n'ai jamais été jaloux dans le sens péjoratif que l'on donne à ce mot, c'est-à-dire sans raison, ni soupçonneux sans motif, ni hargneux pour le plaisir de manifester ma mauvaise humeur devant l'empressement d'un tiers auprès de la dame de mes pensées.

« Mais alors vous n'aimez pas, me direz-vous... Mais alors vous témoignez d'une froideur excessive, d'une indifférence totale envers l'être qui vous est cher ! L'exclusivité n'est-elle pas le fait de la passion ? Et comment pourriez-vous admettre qu'un homme épris d'une femme accepte que celle-ci se laisse conter fleurette par d'autres sans en prendre ombrage, sans manifester de l'inquiétude devant un empiètement certain sur les droits qu'il croit avoir sur elle ?... Vraiment, mon cousin, vous m'étonnez... Bien plus, vous me décevez... Pour moi la jalousie est le baromètre de l'amour, et je ne saurais supporter que celui que j'aimerai reste indifférent aux hommages dont je pourrais être l'objet. Du coup je croirais n'être pour lui qu'une attache passagère et sans importance aucune et je serais, je vous l'assure, bien malheureuse. »

Allons, ma cousine, pas de grands mots. La jalousie bien placée est certes un sentiment tout naturel et je serais le dernier à me défendre d'en être atteint quand il le faut, mais je ne trouve rien de si sot et d'aussi déplaisant pour l'autre partenaire que de montrer des signes d'humeur pour la moindre vétille et d'arborer une mine renfrognée parce que Madame aura montré de l'intérêt à la conversation de quelqu'un ou que Monsieur se sera laissé aller un soir à quelque intimité avec sa danseuse.

Cependant, que de maladresses commises par certains hommes et par certaines femmes après une réunion joyeuse chez des amis où les effluves de l'alcool ont créé une atmosphère propice à une liberté de tenue et de ton !

Dans la grosse limousine qui emporte vers le logis ce jeune couple, c'est Monsieur « qui en a après Madame ». Assis tranquillement dans son coin, il attend le moment propice pour faire éclater sa colère et rumine dans son esprit mille pensées. Madame, qui a quelques reproches à se faire, est silencieuse elle aussi. Elle connaît son mari et se prépare à affronter ses assauts furieux. Le voilà enfin qui commence d'une voix mal assurée à lui faire les remontrances prévues. Elle décide de garder tout son calme. Mais il l'exaspère par ses blâmes. Il l'outrage par ses insinuations. Il la harcèle de questions auxquelles elle ne peut répondre d'une façon toujours aussi posée et s'embrouille dans des explications confuses. La scène se poursuit à la maison et prend des proportions inattendues. Finalement exaspérée, Madame fait comprendre à Monsieur qu'elle en a assez, et que si cela continue, mieux vaut mettre un terme à une union désormais vouée à des crises perpétuelles. Monsieur s'échauffe de plus en plus et, finalement, s'engouffre dans son lit en maugréant, tandis que Madame vaque paisiblement à sa toilette nocturne.

Je ne saurais vous dire exactement, ma cousine, ce qui se passe le lendemain, mais il est certain qu'une scène de jalousie n'est pas pour cimenter des liens rendus beaucoup plus fragiles par l'attitude maladroite de l'époux tourmenté.

Ceci n'est qu'un exemple entre mille, et certains cas de jalousie n'ont aucune limite. Je connais une femme qui ne téléphone pas moins de dix fois par jour au bureau de son mari pour bien s'assurer que celui-ci est occupé par ses affaires et non pas en train de courir la prétentaine ! Est-il d'une demi-heure en retard, elle n'a de cesse qu'il ne lui ait donné toutes les explications motivant son manque d'exactitude.

— Tu aurais pu, tout au moins, me prévenir, lui fait-elle, les yeux courroucés. Tu sais bien que je m'inquiète.



— Mais, ma chérie, dit l'objet de tant de soins, d'une voix qu'il veut rendre mielleuse (car, dans le fond, il est bien coupable), j'ai jugé la chose sans importance. Notre ami Edmond est si bavard qu'il suffit de le rencontrer dans la rue pour devoir écouter toutes ses sornettes. Allons, calme-toi et allons dîner.

Mais je n'en finirais pas, ma cousine... Vous savez aussi bien que moi combien certaines femmes se complaisent parfois dans une tyrannie du plus mauvais aloi...

Et cela, au fond, ne change absolument rien à l'ordre des choses !

Bien sincèrement vôtre
SERGE FORZANNES

★ ECHOS DE LA SEMAINE ★

LE VOTE DES FEMMES

L'Italie, qui vient d'accorder le droit de vote aux femmes, se place vingt-troisième sur la liste des pays qui, depuis 75 ans, ont accordé ce privilège au « sexe faible ». On sait, en effet, que c'est en 1869 que l'Etat de Wyoming (Etats-Unis) — le premier au monde — permit aux femmes de voter. Voici une liste des autres pays :

Wyoming (E.-U.)	1869	Afrique du Sud	1919
Australie	1893	Etats-Unis	1920
Finlande	1906	Belgique	1920
Norvège	1913	Pologne	1921
Danemark	1915	Suède	1921
Pays-Bas	1917	Canada	1921
Russie	1917	Indes	1922
Grande-Bretagne	1918	Grèce	1930
Tchécoslovaquie	1919	Espagne	1931
Allemagne	1919	France	1944
Autriche	1919	Italie	1945
Hongrie	1919		

LES MONUMENTS DE LA FRANCE

Les monuments historiques de Paris n'auraient pas beaucoup souffert de la guerre — nous annonçait une récente dépêche — bien que dans de nombreuses autres villes les dommages aient été substantiels. En fait, on évalue à près de cinquante millions de livres sterling les dommages subies par les monuments historiques de la France, depuis septembre 1939.

■ Rouen, une des villes les plus riches en monuments, et qui a été l'objet de bombardements intenses, a particulièrement souffert... Les réparations de la seule cathédrale exigeront plus de dix ans de travail et la somme de 150 millions de francs.

■ Le département du Calvados a été très éprouvé : cathédrales, églises et vieilles maisons furent endommagées. Mais, par un curieux hasard, les cathédrales de Caen, de Coutances et de Falaise demeurent à peu près intactes au milieu des ruines qui les entourent.

■ La célèbre cathédrale de Reims, dont les vitraux réparés depuis l'autre guerre n'ont été remis en place que trois mois seulement avant les débuts des hostilités — en juin 39 — n'a subi aucun dégât. Par contre, celle d'Abbeville, qui avait été en partie détruite en 1914, a grandement souffert.

■ La réparation de la cathédrale de Beauvais exigera au moins deux millions de francs, et celle d'Arras, complètement rebâtie après 1918, a été entièrement détruite.

■ On ne connaît pas exactement le bilan des dégâts dans le Centre et le Midi. On sait seulement que trois châteaux de la Loire ont été endommagés. Les deux tours de la cathédrale d'Orléans doivent être reconstruites...

Presque tous les vitraux de valeur artistique ont pu être sauvés grâce à la vigilance des personnes en charge, car ils avaient été ôtés avant la guerre et cachés en lieu sûr...

On prévoit que la réparation complète de tous les monuments historiques de France demandera de trente à quarante ans, même dans les meilleures conditions.

EDUCATION AMERICAINE

L'*Association de l'Education Nationale* a récemment publié un bulletin indiquant que la jeunesse américaine n'est pas aussi instruite qu'elle devrait l'être. D'après les statistiques qu'elle présente, il ressort que, des adultes âgés de 25 ans et plus :

■ 4% ne sont jamais allés à l'école
■ 13% n'ont pas complété leur instruction secondaire.
■ 56% n'ont qu'une éducation primaire — et même moins
■ 75% n'ont pas terminé leurs hautes études.

De son côté, l'Institut Gallup nous apprend que :

■ Plus d'un tiers de la jeunesse américaine espère compléter ses études après la guerre
■ 50% de ces 25.000.000 de citoyens veulent faire des études professionnelles et culturelles
■ 34% seulement d'entre eux désirent compléter leur instruction pour pouvoir gagner leur pain.

LES NUITS DE BUDAPEST

Les habitants de Budapest, fuyant les combats sanglants qui se déroulent dans chaque rue et dans chaque maison, se sont terrés dans les abris et les caves... Pour eux, il n'y a plus de jour et de nuit... jusqu'à leur libération...

Notons, à ce propos, que l'écrivain dramatique hongrois Ferenc Molnar avait, de tout temps, organisé sa vie d'une manière telle qu'il travaillait, contrairement au commun des mortels, la nuit et dormait le jour... Pendant de longues années il n'avait pas vu le soleil... Il se réveillait à 6 heures de l'après-midi, travaillait pendant deux heures, puis consacrait son temps, jusqu'à minuit, au dîner et aux distractions habituelles. Il se remettait ensuite au travail, jusqu'à quelques instants avant le lever du soleil... Il se mettait alors au lit...

Il continua à mener cette existence étrange jusqu'au jour où il fut mêlé à un procès entre deux directeurs de théâtres qui le citèrent comme leur principal témoin... Le procès devait s'ouvrir un certain lundi, à 9 heures du matin... Plein de bonne volonté et sincèrement désireux de venir en aide à ses amis, Molnar essaya de reporter l'heure du procès à 9 heures du soir, mais sans succès. Quand il vit que tous ses efforts avaient été vains, Molnar prit la décision qui lui convenait le mieux : il ignora complètement le procès et continua de dormir... De nombreuses « invitations » furent sans effet. Le juge perdit enfin patience et le somma, sous menace d'emprisonnement, d'avoir à se présenter à telle heure, devant le tribunal...

Des confrères, soucieux d'éviter à leur ami des ennuis fâcheux, vinrent le réveiller à 8 heures du matin, le jetèrent, les yeux encore bouffis de sommeil, dans un taxi qui attendait à la porte et le conduisirent au tribunal...

...La rue fourmillait d'hommes et de femmes qui vaquaient à leurs travaux... Un compagnon du dramaturge le secoua et lui montra la foule qui grouillait autour de lui...

Molnar leva ses lourdes paupières, regarda un instant la foule et, l'indiquant du doigt, dit avec un grand étonnement dans la voix :

— Tout ça, ce sont des témoins du procès ? !...

LA SANTE DE LA FRANCE

L'hiver est là... La France souffre d une pénurie charbon... Malgré la précieuse aide alliée, elle man encore de certains produits indispensables... Que devi dront les enfants de France durant cet hiver ?

Déjà, depuis plusieurs semaines, la santé de cette nesse inquiétait les autorités françaises... En effet, minent biologiste, le professeur Vallery-Radot — pe fils de Pasteur — avait déclaré, il y a près de de mois, que par suite des privations causées par l'occu tion, la tuberculose avait fait en France d'effroyables vages parmi la jeunesse, et surtout parmi les enfants. C est dû à ce que, comme l'ont montré les investigati auxquelles se sont livrées les autorités médicales en vier dernier, l'alimentation que recevaient les enfa ne contenait mensuellement que 1.321 calories au lieu minimum de 2.400 calories qui, de l'avis de tous les p ticiens, est indispensable au corps humain.

Quant aux ravages mêmes de la tuberculose, les c fres ci-dessous donnés par le professeur Vallery-Ra en montrent la gravité :

■ *Garçons de 15 à 19 ans :* Durant les trois prem mois de l'année dernière, la proportion des tubercul dans certaines cités est passée de 32.8 à 42,3%.

■ *Adultes de 20 à 24 ans :* La proportion des tubercul dans cette catégorie a atteint jusqu'à 57.3%.

En dehors de ces deux catégories, la population, d' façon générale, a été gravement affectée, puisqu'o constaté, sur la plupart des habitants, une perte de kilos et même, chez certains, une diminution de 40 à kilos.

Au début d'octobre dernier, le ministre de la Sa Publique, M. François Billoux, a déclaré que les t quarts des jeunes gens français de quatorze à vingt un ans n'atteignent pas le poids normal pour leur à et leur taille.

C'est pourquoi les autorités ont envisagé un grand fort à faire dans le domaine de la santé publique. Cha Français sera soumis à un examen médical, et des m sons de repos accueilleront les convalescents.

LE JOURNAL DE CIANO...

...Oui, les morts parlent, et leur témoignage est par écrasant.

Ainsi, du Journal du comte Ciano — qui paraîtra s peu — où il avait l'habitude de noter tous les faits gestes de ceux qui l'entouraient, il ressort clairement q durant les derniers mois qui précédèrent sa chute, l'é mental de Mussolini n'était guère rassurant...

Le Duce, raconte l'ex-*gendrissime*, était, durant u réunion du Cabinet, dans un tel état d'exaltation a veuse, que Bocchini, chef de la police italienne et co mandant en chef de l'O.V.R.A., fit un rapport spé qu'il présenta au Grand Conseil Fasciste, suggérant Mussolini fût soumis à un sérieux examen par trois a nistes...

Ciano fit échouer ce plan... Et quelques semaines p tard, Bocchini mourut mystérieusement... Son poste confié à Cesare Caruso qui fut récemment exécuté... mari d'Edda, lui-même — comme on le sait — ne dev pas échapper à l'ire du Duce.

CE QUE TOUTE EPOUSE DOIT SAVOIR...

Aux 23.000 femmes britanniques qui, depuis le dé de la guerre, ont épousé des soldats canadiens et qui préparent à rentrer dans le pays de leurs maris, le g vernement de Mackenzie-King a fait récemment distrib une brochure de 40 pages intitulée « *Welcome to brides* » (Bienvenue aux épouses de guerre) conten toutes sortes de recommandations — depuis des formations géographiques, jusqu'à des conseils pour *shopping*. En voici quelques-unes :

■ Sachez bien écouter les autres...
■ Dans les petites villes, vous devez savoir vous ad ter à la manière de vivre générale, ou bien vivre en mite et décevoir votre mari et les membres de sa fami
■ Les Canadiens sont des gens très démocrates, et se f tout de suite une mauvaise idée de ceux qui essayent les impressionner.
■ On vous demandera, des centaines de fois, vos impr sions sur le Canada. Si vous savez répondre « Je l'ai bien » avec assez d'enthousiasme, vous vous ferez amis à gauche et à droite.



Dans sa retraite de Berchtesgaden, Hitler passe des heures devant le portrait de Mona Lisa, volé de Paris. (Message de Stockholm, d'après le « News Chronicle »)
« LE SOURIRE DE LA JOCONDE » par Vicky.

SCANDALE A HOLLYWOOD



Depuis 17 ans, Guadalupe Velez de Villalobos est connue dans le monde cinématographique sous le nom de Lupe Velez... Elle fut l'enfant gâtée de Hollywood qui lui passait tous ses caprices sous prétexte que le sang chaud du Mexique coulait dans ses veines... Et la turbulente Lupe en profitait pour n'agir qu'au gré de ses nombreuses fantaisies...

Elle vivait dans une hacienda espagnole, se baignait dans une baignoire vert-jade et dormait dans un immense lit carré de 2 m. 15 de côté... Sa chambre à coucher contenait un grand réfrigérateur, et un bar ; un tapis d'une blancheur immaculée en recouvrait le parquet... C'est là qu'elle aimait recevoir les reporters et leur accorder des interviews, tandis qu'elle était confortablement installée dans son vaste lit... Quelquefois, elle se levait soudainement et, vêtue d'un simple déshabillé, se contemplait dans la grande glace qui ornait un coin de sa chambre... D'autres fois, au cours de réunions bruyantes, chez des amis, il lui prenait la fantaisie d'enlever sa robe d'un trait, pour prouver à l'assistance que sa ligne était impeccable...

Puis, tout à coup, elle se souvenait qu'elle avait été élevée chez les religieuses du couvent de Notre-Dame du Lac, à San-Antonio. Alors, dévorée par le remords, elle se jetait à genoux, priait avec ferveur et s'humiliait pour le rachat de ses fautes...

Cinq années de mariage avec Johnny Weissmuller ne l'avaient pas assagie. Au contraire... Le jour même de son divorce, elle téléphona à quelques journalistes les détails scabreux de toutes les « brèches » qu'elle avait faites au contrat conjugal...

Mais tout a une fin... et parfois une triste fin.

Il y a quelques mois, Lupe Velez tomba amoureuse d'un homme séduisant, au passé aventureux... Harald Ramond avait combattu les Nazis à Vienne et à Prague... Capturé et jeté dans le camp de concentration de Dachau, il était parvenu à s'enfuir et à gagner la France où il avait, pendant un certain temps, repris la lutte contre les agents de Himmler... Puis il partit pour Hollywood où il fit de la figuration... Harald et Lupe s'aimèrent intensément... Lupe allait devenir mère...

Il y a des scandales que Hollywood ne pardonne pas...

Un soir, quelques jours avant Noël, l'actrice eut un long entretien avec deux de ses amis. Elle était désespérée... Quand, à 3 h. 30 du matin, ses compagnons la quittèrent, elle appela ses deux petits chiens qu'elle aimait tant, et s'en alla dans sa chambre à coucher... Elle se déshabilla... enfila un pyjama de soie bleue, s'assit dans son immense lit pour écrire quelques lignes à son amant : « Harald, puisse Dieu te pardonner et me pardonner ; mais je préfère m'en aller avec notre bébé, avant que je ne te mette au monde dans la honte, ou que je ne le tue ! »

Puis elle se glissa entre ses draps fins, arrangea ses cheveux, récemment teints en blond, et avala rapidement une grande quantité de pilules somnifères...

Le policier qui, le lendemain matin, entra le premier dans sa chambre, décrivit comme suit le spectacle qui s'offrit à ses yeux : « Elle semblait si petite dans son grand lit que nous crûmes tout d'abord que c'était une poupée !... »

APHORISMES SUR L'ART

A l'occasion de la grande exposition d'art britannique qui vient de s'ouvrir au Caire, rappelons ces quelques aphorismes extraits du livre *Of Art — Plato to Picasso* compilé par Albert Eugène Gallatin, récemment édité aux Etats-Unis :

- Rien ne ressemble autant à une « croûte » qu'un chef-d'œuvre. — (*Gauguin*)
- L'immortalité dans l'art est une disgrâce. — (*Marinetti*)
- L'artiste est une personne égoïste que nous aimons, et le philanthrope est un altruiste que nous n'aimons pas. — (*A. Clutton-Brock*)
- Si plus de 10% de la population admire un tableau, il faut le brûler, car il doit certainement être mauvais. — (*Bernard Shaw*)

LES CHEVEUX D'ÈVE

La scène se passe en France. Dans un hôpital de campagne appartenant à la Deuxième Armée britannique, quatre soldats blessés à la tête ne peuvent être opérés faute d'aiguilles et surtout de fils très fins, indispensables pour « recoudre » les nerfs... Le lieutenant William Such, qui dans le civil était horloger et avait la spécialité de réparer des montres-miniatures, fournit les aiguilles nécessaires. Mais on manquait toujours de fil, ou d'autres éléments susceptibles de le remplacer... Les cheveux de toutes les nurses furent jugés trop fins, sauf ceux d'une infirmière qui était blonde... Mais l'opération ne pouvait être faite qu'avec un fil ou cheveu noir — plus aisé à voir et à manier dans une opération aussi délicate...

C'est encore le lieutenant Such qui tira les chirurgiens d'embarras. Lisons un extrait de la lettre qu'il écrivit récemment à sa femme Eve :

— Il semblait que nous étions condamnés à l'inaction, quand, tout à coup, je me souvins de la mèche de tes cheveux que je garde toujours sur moi... Tes cheveux sont d'un quatre millième d'*inch* et d'un noir de jais... Quatre de tes cheveux furent fixés à mes fines aiguilles... Il nous fallut des heures entières...

« Le chirurgien, qui est un ami, me permit de voir tes cheveux raccommoder les nerfs de ces pauvres blessés... Et aujourd'hui quatre hommes se promènent dans la cour de l'hôpital avec tes cheveux *dans* la tête... »

L'AFFAIRE CHACK

En même temps que nous apprenons l'exécution de Paul Chack, nous recevons de France les détails de son procès tel qu'il s'est déroulé vers la fin du mois dernier.

Devant la Cour de Justice de Paris comparaît Paul Chack, âgé de 68 ans, capitaine de vaisseau, héros de la première grande guerre, et historien des hauts faits de la flotte française... Le juge, Jean Pailhé, lit lentement des extraits d'articles publiés dans *Aujourd'hui* — dont le rédacteur en chef, Georges Suarez, a déjà payé sa dette à la France :

— L'armée américaine est une armée de gangsters brutaux... qui vivent du pillage et violent les femmes...

Le juge Pailhé s'arrête, regarde l'accusé, puis dit solennellement :

— Ces mêmes Américains sont en train de mourir aujourd'hui, au front !

Paul Chack baisse la tête et répond d'une voix basse :

— Oui, ils sont, en fait, au front. Je confesse mon erreur.

Le juge poursuit sa lecture :

— ...La bande juive derrière la Maison-Blanche... Les Anglais qui, la Bible dans une main, cherchent à détruire l'Europe... Les aviateurs alliés qui ne sont que des assassins volants...

Du banc de l'accusé s'échappe un gémissement... Paul Chack vient de glisser à terre... Des gardes le relèvent et le conduisent à une chaise... De nouveau, il murmure :

— Je confesse mon erreur... Des Américains sont venus me consoler dans ma cellule... Maintenant, je comprends l'Amérique dans son aspect humain... son aspiration à devenir, non pas la plus grande nation, mais la meilleure... C'est pourquoi je voudrais écrire, aujourd'hui...

Le juge convoque les témoins, dont les déclarations sont accablantes... Chack encaissait la somme de 68.000 francs par mois du gouvernement de Vichy, et fonda le « Club Aryen »... Le procureur général, pointant son index sur lui, s'écrie : « Je demande que vous soyez fusillé... Un homme comme vous ne doit espérer aucune pitié ! »

Le jury termine rapidement sa délibération. Le verdict : coupable d'intelligence avec l'ennemi. La sentence : la mort.

L'exécution a eu lieu la semaine dernière.

N. A.

Etudiante à l'Ecole des Arts, Conductrice de Tracteurs.

Le problème de l'agriculture en Grande-Bretagne est un des plus compliqués d'Europe. La population s'est accrue d'environ 7.000.000 depuis la dernière guerre; la superficie cultivée a décru de plusieurs millions d'acres. En période de paix, l'Angleterre dépendait de ses voisins pour sa nourriture. La science a contribué largement au développement de la production intérieure et l'agriculture en Angleterre est la plus mécanisée d'Europe. L'agriculture est une question de travail manuel et de machines et aucune solution n'aurait pu être trouvée sans la collaboration des femmes. Les femmes d'Angleterre désertant les écoles des arts, les instituts de beauté, les magasins et les bureaux se sont consacrées à l'agriculture. Elles battent le blé, conduisent des tracteurs et traient des vaches contribuant ainsi à l'accomplissement des travaux de ferme. Le fait que la Grande Bretagne, au cours de quatre années de guerre, n'a jamais souffert de disette est dû en grande partie aux femmes de la Women's Land Army

DELASSONS-NOUS...

PETIT PROBLEME

Une motocyclette et une auto partent du même point. Leur vitesse respective est de 36 kms et de 26 kms à l'heure.

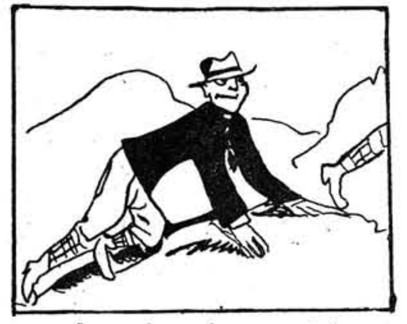
Néanmoins, la motocyclette après avoir couvert un kilomètre diminue sa vitesse d'un kilomètre à l'heure, alors que l'auto augmente la sienne d'un kilomètre, et cela à chaque kilomètre parcouru jusqu'à leur rencontre.

Calculez la distance parcourue par les deux véhicules.

L'ESPRIT DE JEAN ROSTAND

■ Plus un être nous donne de soi, plus nous souffrons de ce qu'il réserve. Le manque nous devient sensible à proportion qu'il se réduit.

■ En répondant à la faute de l'être aimé par une diminution d'amour, nous nous vengeons, nous nous protégeons et aussi nous sauvegardons notre amour.



— *Je me demande comment il peut y avoir encore des animaux marchant à quatre pattes : c'est beaucoup plus fatigant que de se servir de deux seulement.*

SAGESSE

Pour digérer le savoir, il faut l'avoir avalé avec appétit.

Anatole France

J'ai cherché le repos partout, je ne l'ai trouvé que dans un petit coin, avec un petit livre.

Saint François de Sales

Il est plus aisé de connaître l'homme en général que de connaître un homme en particulier.

La Rochefoucauld

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

Chamfort

L'esprit cherche, et c'est le cœur qui trouve !

George Sand

DICTIONNAIRE AMUSANT

Affaires. — Tir aux pigeons.

Diète. — Dans certains pays, assemblée d'hommes politiques affamés.

Grâce. — Le génie de la femme.

Ironie. — La petite monnaie de la rage.

Trophée. — Trop avancé.

Truie. — Animal vêtu de soie.

Vampire. — Le plus ennuyeux des vents.

Canif. — Couteau de noces.

Cendrillon. — Le résultat de la crémation.

Charmeuse. — Femme qui sait dompter tous les serpents, excepté celui de la jalousie.

LE GENIE DE LA TAILLE

Des statisticiens, acharnés à prouver le bien-fondé d'un travail que les Anglais appellent « la forme la plus perverse du mensonge », ont recherché des renseignements concernant la taille des « grands hommes » de l'humanité.

Et c'est ainsi qu'ils arrivèrent à prouver que la majorité des grands hommes étaient de petite taille.

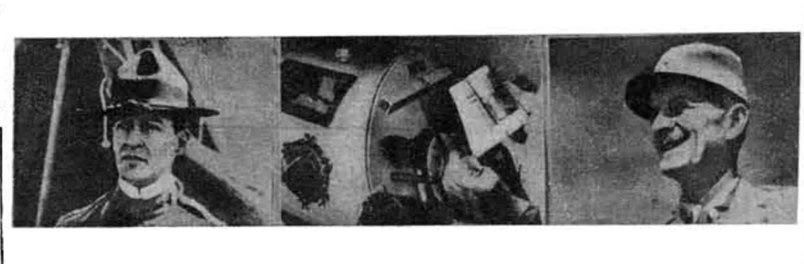
Tels furent en effet : Voltaire, Galilée, Alexandre le Grand, Pascal, Platon, Leibnitz, Montaigne, Victor Hugo, Thiers, Horace, Aristote, Napoléon, César, Foch, Jenner, Edison, Balzac, Shakespeare ou Milton.

A quoi d'autres statisticiens, non moins compétents, répondirent que Mirabeau, Gœthe, Walter Scott, Pasteur, Lamartine, Flaubert ou Beethoven étaient loin d'être petits, et n'en étaient pas moins des grands hommes de l'humanité...

CHARADE

Je prends mon premier, au coin de mon dernier, en sortant de mon entier.

PHOTOS-DEVINETTES



Ce général américain, vétéran de la première guerre, commande aujourd'hui un vaste front. C'est :

a) Patton
b) MacArthur
c) Eisenhower
d) Bradley

Cette femme atteinte d'un mal incurable passe ses jours et ses nuits dans cet appareil appelé :

a) bain de vapeur
b) tube de rayons X
c) poumon d'acier
d) percolateur

L'épopée de ce général français qui commande une division blindée en France est célèbre. C'est :

a) Delattre
b) Leclerc
c) Béthouart
d) Beynet

RIONS

Un jeune homme d'une excell famille devait épouser une artiste théâtre, fillette très sage, remarq blement belle, et très aimée.

Peu de temps après s'être fianc présente sa future femme à ses rents. Puis :

— Franchement, père, demanda que pensez-vous de ma fiancée ?

— Tout ce que je peux dire, garçon, c'est que vous avez bien m leur goût qu'elle...

●

Le professeur. — Si je mets une ce d'argent dans ce liquide, la pièce dissoudra-t-elle ?

L'élève. — Non, monsieur.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis bien sûr vous ne la mettrez pas.

●

Au café :

— Garçon, un journal du soir

— Lequel, monsieur ?

— Le premier venu.

— Le premier venu ? Oh ! alors sera un journal du matin.

●

C'est le lendemain de l'annivers de naissance d'Yvette.

— Quel âge as-tu ? lui demande ami de la maison.

L'enfant cherchant :

— Je ne sais plus si c'est deux ou quatre ans. J'avais trois ans hier, on m'a changé d'un an !

(LES SOLUTIONS EN PAGE

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Ca
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadador. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)